

Écrire la nature aux États- Unis

Sophie Chapuis

Maîtresse de conférences en littérature américaine

Faculté Arts Lettres et Langues



La variété des fruits dont certains, à leur connaissance, n'avaient point leur pareil : les raisins surtout étaient d'une abondance telle qu'on n'en connaissait point dans le monde ; de gigantesques et majestueux chênes et encore d'autres catégories d'arbres, des cèdres rouges, des cyprès, des pins, et d'autres arbres à feuilles persistantes et des arbres aromatiques dépassant en taille et en grosseur tout ce dont ils avaient entendu parler ; oiseaux sauvages, poissons, cerfs et autres gibiers, si nombreux et si variés que nul Epicure ne saurait en désirer davantage.

Sir Walter Raleigh, 1584

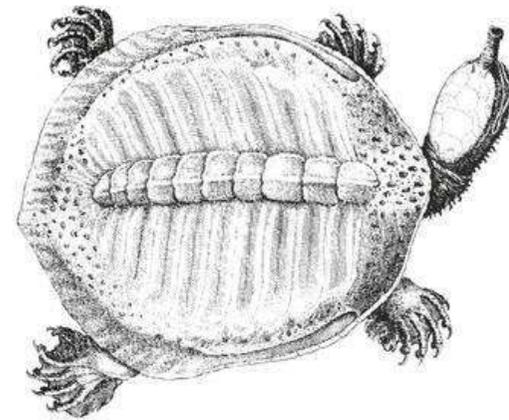


William Bartram (1739-1823)

BARTRAM

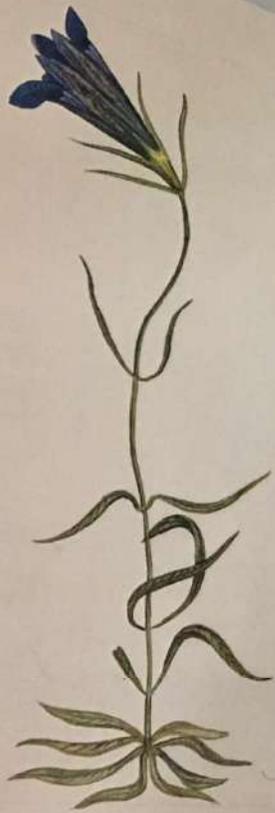
Voyages dans les Florides

Présentation par Sébastien Baudoin



LES PIONNIERS DE L'ÉCOLOGIE

Le Pommier



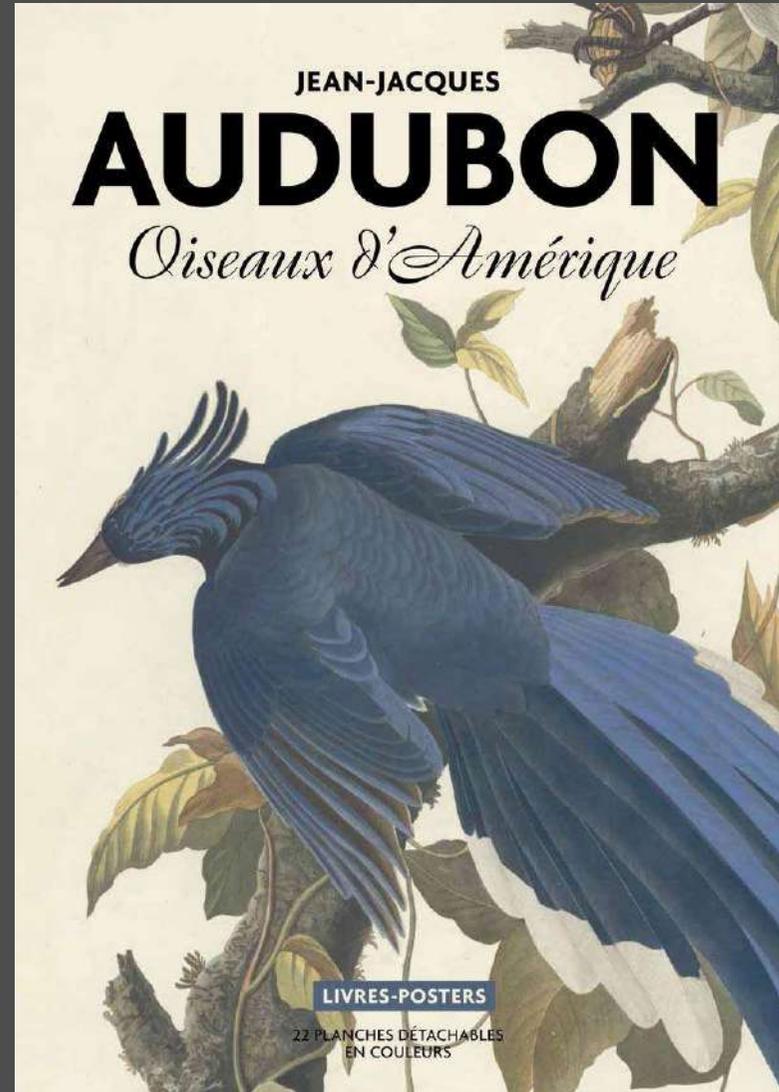
Gentiana angustata

H. B. K.



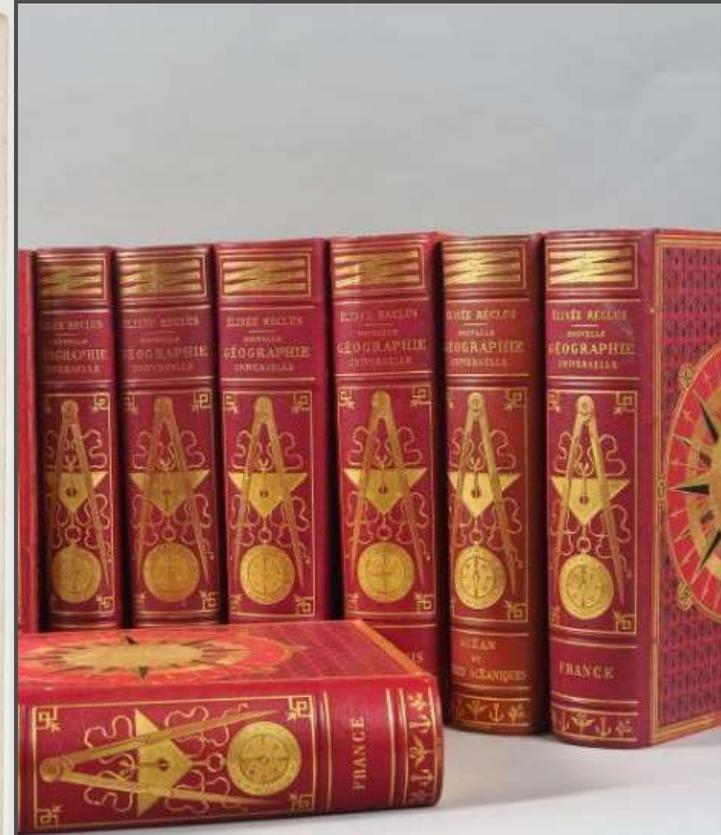
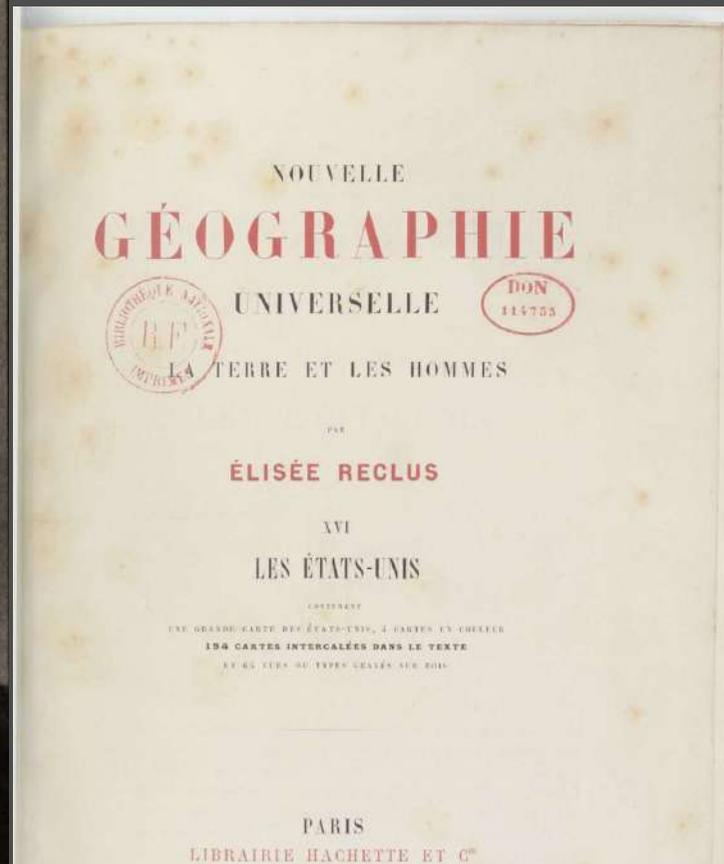
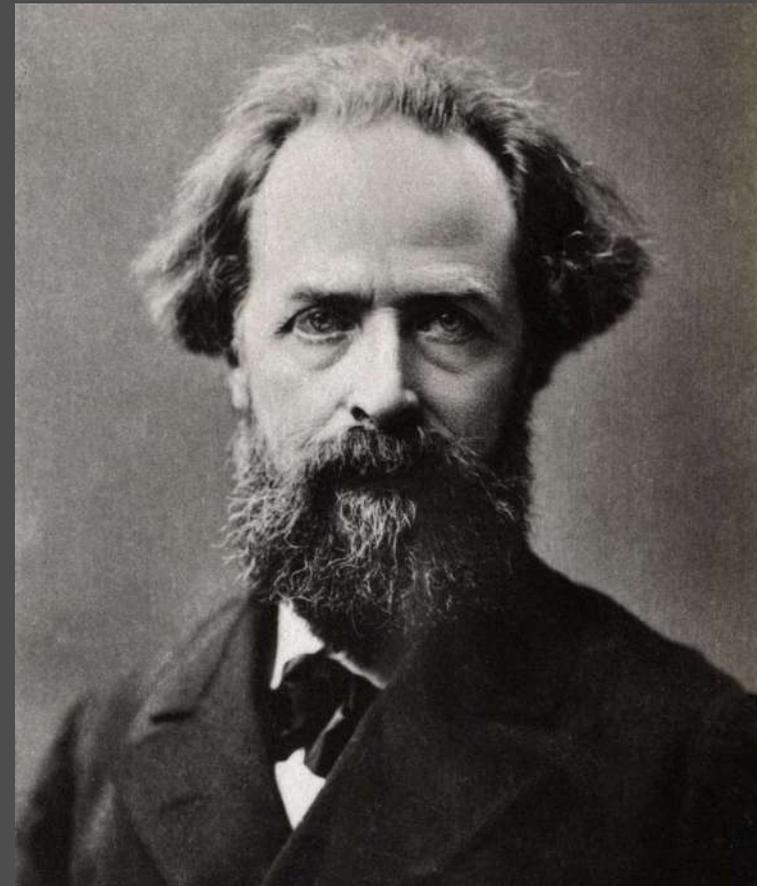


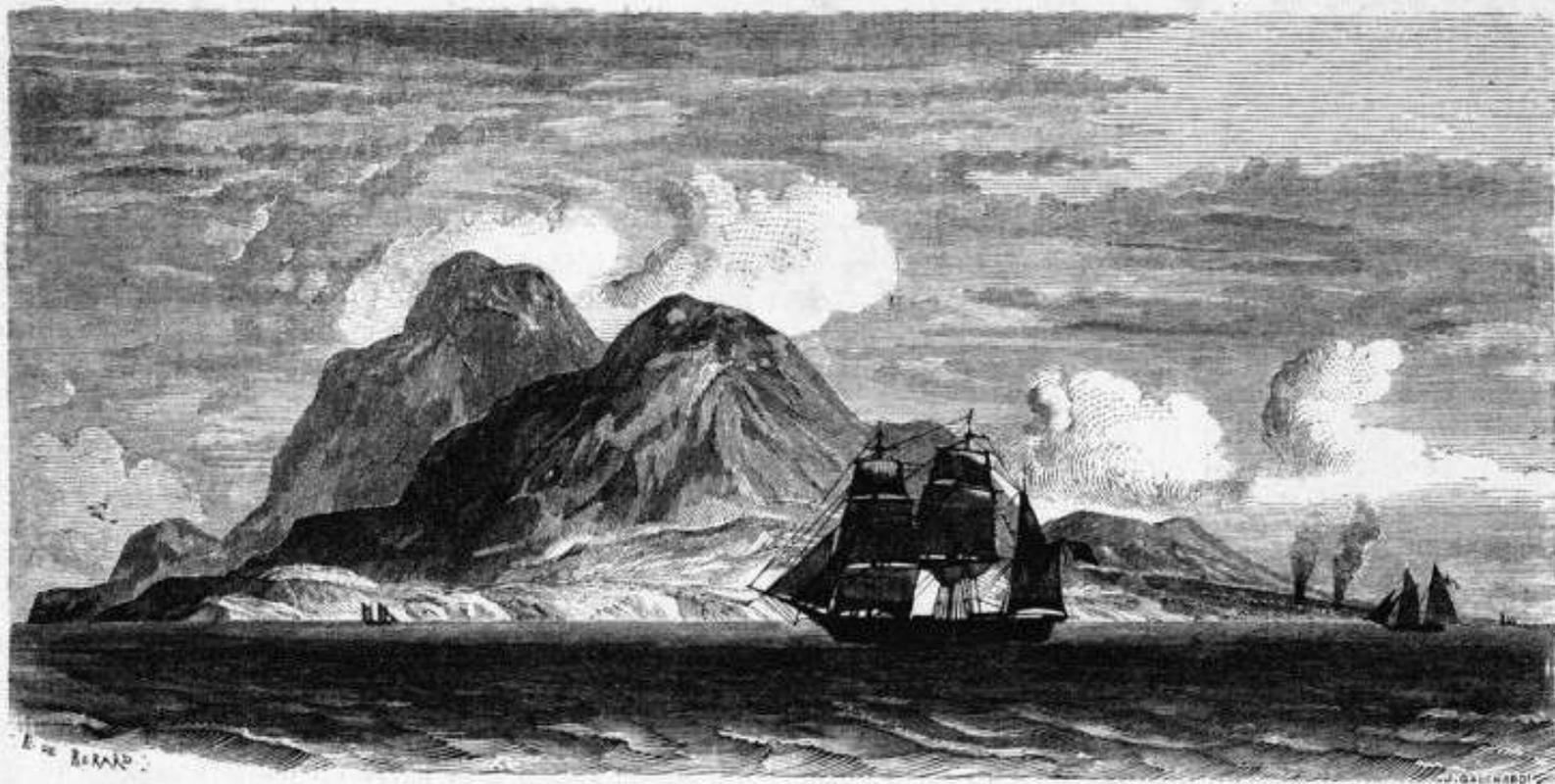
Jean Jacques Audubon (1781-1851)





Nouvelle géographie universelle, Elisée Reclus (1830-1905)
20 volumes publiés sur 18 ans, de 1876 à 1894





L'île de Montserrat (Antilles anglaises). — Dessin de de Bérard d'après M. Reclus.

FRAGMENT D'UN VOYAGE A LA NOUVELLE-ORLÉANS,

1855

PAR M. ÉLISÉE RECLUS.

(Inédit.)



“Les Chutes du Niagara”
Gustave Doré, 1832



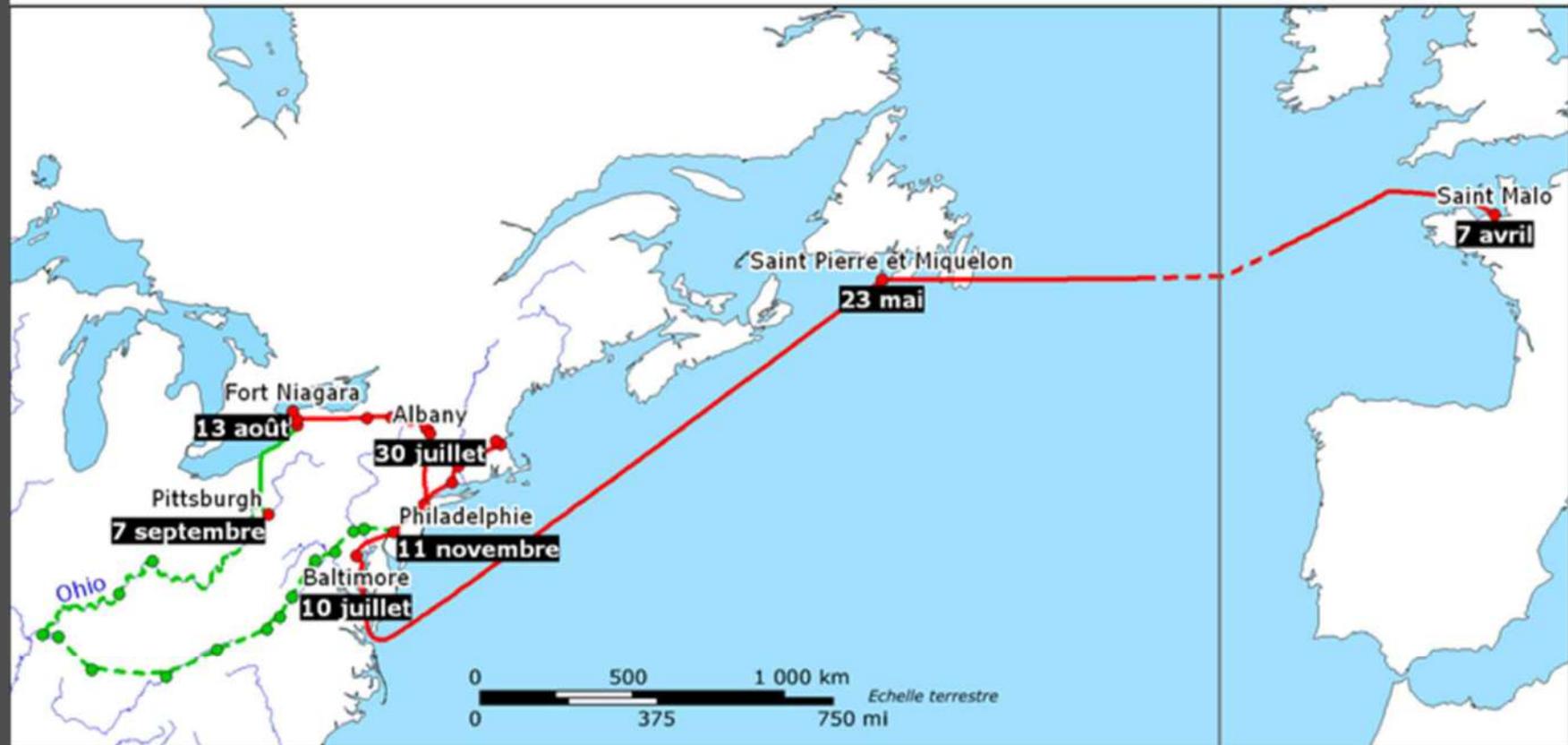
alamy - DDH2EM

François-René de Chateaubriand (1768-1848)

Portrait de Chateaubriand (1808),
peint par Anne-Louis Girodet,
Saint-Malo, musée d'Histoire de la
Ville et du Pays Malouin.



Chateaubriand et le voyage en Amérique - 1791

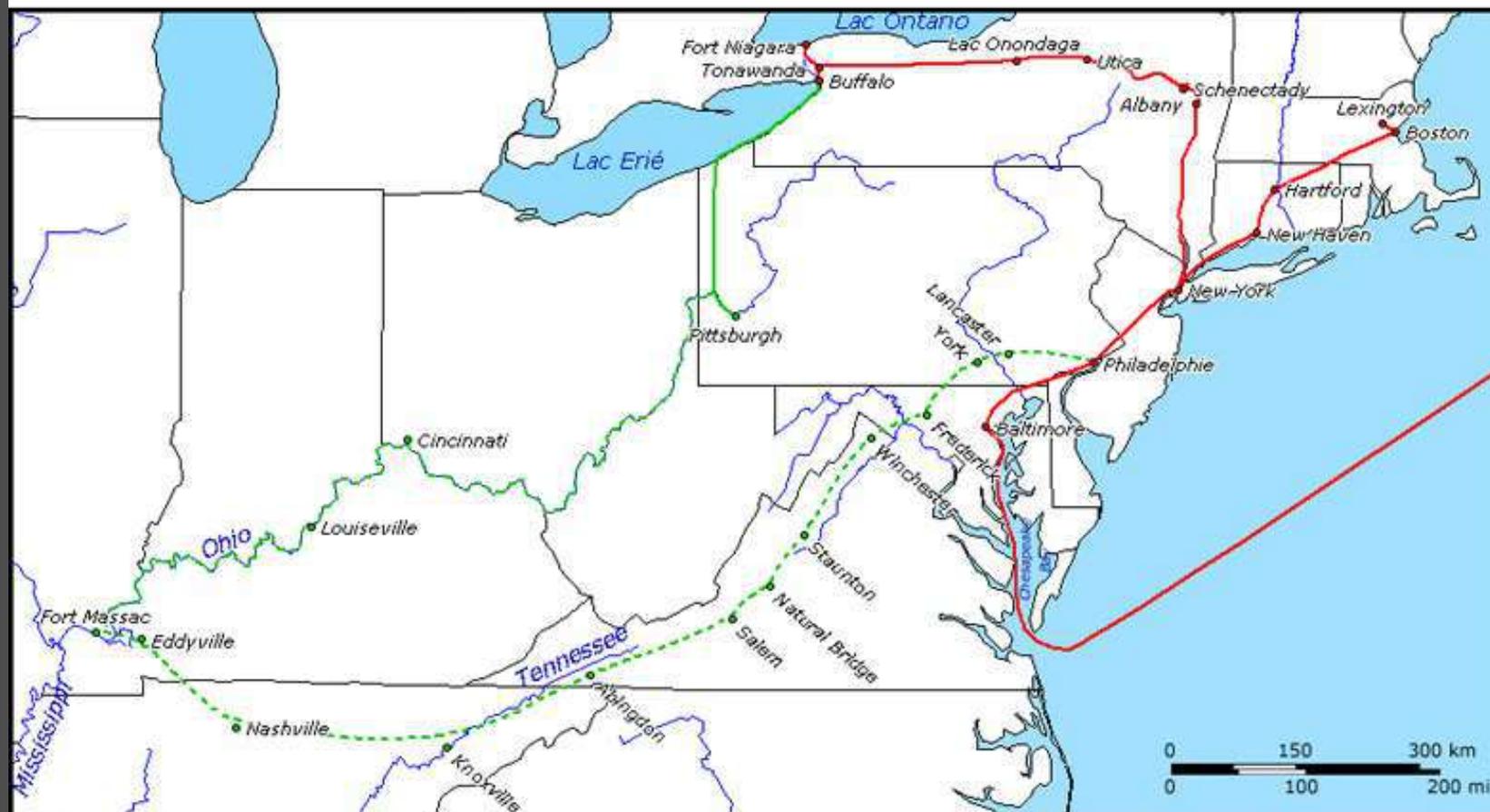


- Villes traversées par Chateaubriand certaines
- Villes traversées par Chateaubriand incertaines
- Itinéraire certain (environ 1300 km)
- Itinéraire probable (environ 400 km)
- - - Itinéraire incertain (environ 3000 km)
- Réseau hydrographique

Sources : F.R. De Chateaubriand,
Voyage en Amérique, 1827 ;
Oeuvres complètes, 1861.
G.D. Painter, *Les orages désirés*, 1979.

Conception-Réalisation : S. GIFFON (CARTA)
J.G. PETIT (CERPECA), Université d'Angers, 2009.

Chateaubriand et le voyage en Amérique (1791)



- Villes traversées par Chateaubriand certaines
- Villes traversées par Chateaubriand incertaines
- Itinéraire certain (environ 1300 km)
- Itinéraire probable (environ 400 km)
- - - Itinéraire incertain (environ 3000 km)
- Réseau hydrographique

Sources : F.R. De Chateaubriand, *Voyage en Amérique*, 1827 ;
Oeuvres complètes, 1861.
 G.D. Painter, *Les orages désirés*, 1979.

Conception-Réalisation : S. GIFFON (CARTA)
 J.G. PETIT (CERPECA), Université d'Angers, 2009.

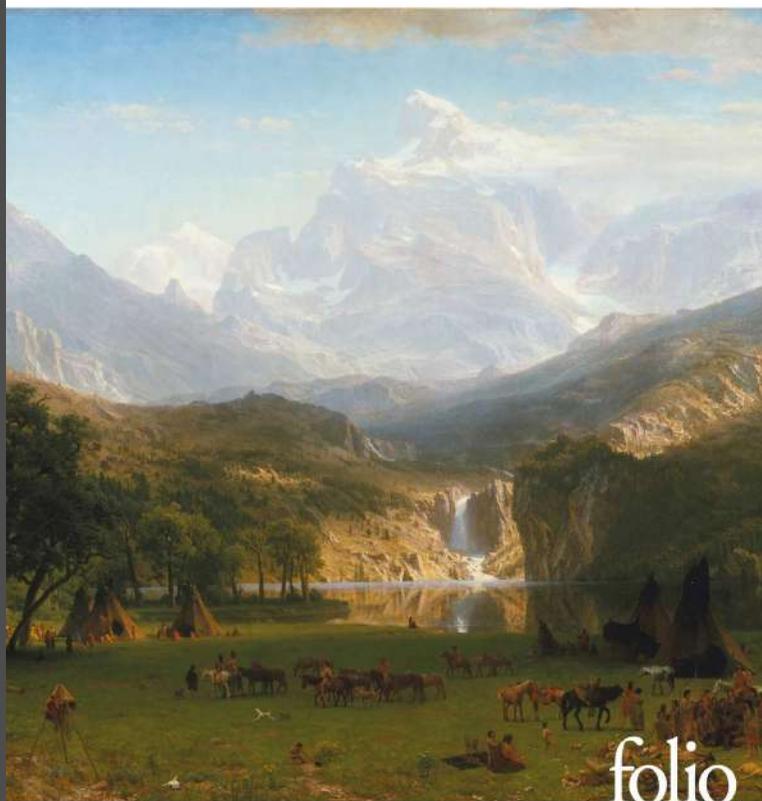
Prologue *d'Atala*, Chateaubriand, 1801.

La France possédait autrefois, dans l'Amérique septentrionale, un vaste empire qui s'étendait depuis le Labrador jusqu'aux Florides, et depuis les rivages de l'Atlantique jusqu'aux lacs les plus reculés du haut Canada. Quatre grands fleuves, ayant leurs sources dans les mêmes montagnes, divisaient ces régions immenses : le fleuve Saint-Laurent qui se perd à l'est dans le golfe de son nom, la rivière de l'Ouest qui porte ses eaux à des mers inconnues, le fleuve Bourbon qui se précipite du midi au nord dans la baie d'Hudson, et le Meschacebé qui tombe du nord au midi dans le golfe du Mexique. Ce dernier fleuve, dans un cours de plus de mille lieues, arrose une délicieuse contrée que les habitants des États-Unis appellent le nouvel Éden, et à laquelle les Français ont laissé le doux nom de Louisiane.

Chateaubriand

Voyage en Amérique

Édition de Sébastien Baudoin



folio
classique

CLASSIC REPRINT SERIES

ATALA, OU LES AMOURS
DE DEUX SAUVAGES
DANS LE DÉSERT

Suivie de René



by
François-Auguste Chateaubriand

Forgotten Books

Atala, Chateaubriand, 1801

Nous arrivâmes bientôt au bord de la cataracte, qui s'annonçait par d'affreux mugissements. Elle est formée par la rivière Niagara, qui sort du lac Érié, et se jette dans le lac Ontario ; sa hauteur perpendiculaire est de cent quarante-quatre pieds. Depuis le lac Érié jusqu'au moment de sa chute, c'est moins un fleuve qu'une mer, dont les torrents se pressent à **la bouche béante d'un gouffre**. La cataracte se divise en deux branches et se courbe en fer à cheval. Celle qui tombe au levant descend dans une **ombre effrayante** ; on dirait une colonne d'eau du déluge. Mille arcs-en-ciel se courbent et se croisent sur l'abîme. Frappant le roc ébranlé, l'eau rejailit en **tourbillons d'écume**, qui s'élèvent au-dessus des forêts, **comme des fumées d'un vaste embrasement**. Des pins, des noyers sauvages, des rochers taillés en forme de fantômes, décorent la scène. Des aigles entraînés par le courant d'air, descendent en tournoyant **au fond du gouffre** ; et des carcajous se suspendent par leurs queues flexibles au bout d'une branche abaissée, pour saisir dans l'abîme, **les cadavres brisés des élans et des ours**.

Gravure représentant les chutes du Niagara, Roux de Rochelle, États-Unis d'Amérique, Firmin Didot Frères, Paris, 1837.



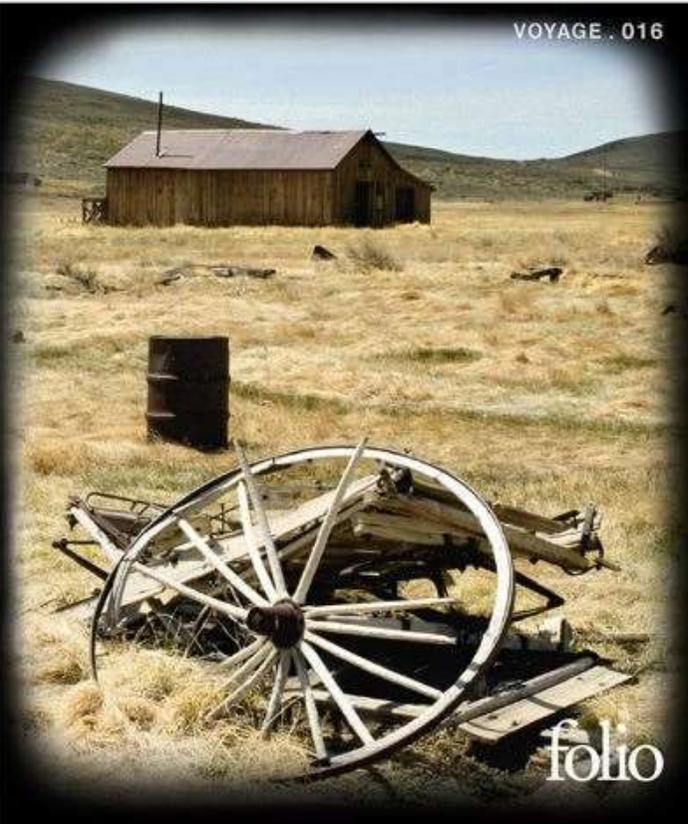
Alexis de Tocqueville (1805-1859) par Théodore Chassériau, Versailles, 1850



Alexis de Tocqueville

Quinze jours dans le désert

VOYAGE . 016



folio

Alexis de Tocqueville Quinze jours dans le désert

Alexis de Tocqueville entreprit à l'été 1831 ce voyage aux confins de la civilisation américaine. L'émerveillement et la crainte d'une nature encore vierge, et cette implacable urbanisation qui se met en marche vers l'ouest, lui inspirent un récit d'une contemporanéité saisissante. Entre Indiens et pionniers, forêts sauvages et rivières profondes, *Quinze jours dans le désert* fait revivre le mythe de la frontière.



folio
folio-lesite.fr

A 44753 catégorie F4b
ISBN 978-2-07-04753-4



9 782070 447534

© 2014 par Éditions Folio / Folio Les Éditions

De Tocqueville in the USA

"A Visit to Lake Oneida" and
"A Fortnight in the Wilderness"



Alexis de Tocqueville

Alexis de Tocqueville, 1831, *Quinze jours dans le désert*

Nous nous demandions par quelle singulière loi de la destinée, nous, qui avons pu marcher dans des déserts de fabrique humaine, nous, enfants d'un vieux peuple, nous étions conduits à assister à l'une des scènes du monde primitif, et à voir le berceau encore vide d'une grande nation.

Dans peu d'années ces forêts impénétrables seront tombées, le bruit de la civilisation et de l'industrie rompra le silence de la Saginaw. Son écho se taira. Des quais emprisonneront ses rives. Cinquante lieues séparent encore cette solitude des grands établissements européens ; et nous sommes peut-être les derniers voyageurs auxquels il ait été donné de la contempler dans sa primitive splendeur. Tant est grande l'impulsion qui entraîne la race blanche vers la conquête entière du Nouveau Monde.



Michel Guillaume Jean de Crèvecoeur, dit
J. Hector St John (1735-1813)

LETTRES
D'UN
CULTIVATEUR
AMÉRICAIN,
ÉCRITES A W. S. ECUYER,
Depuis l'Année 1770, jusqu'à 1781.
Traduites de l'Anglois par ***.
TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez CUCHET, Libraire, rue & hôtel Serpente.

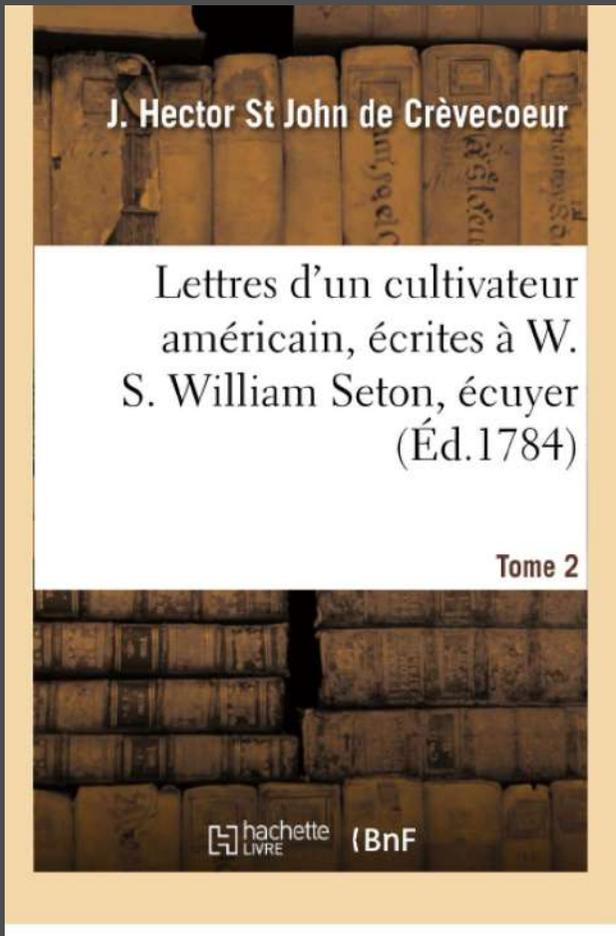
M. DCC LXXXIV.

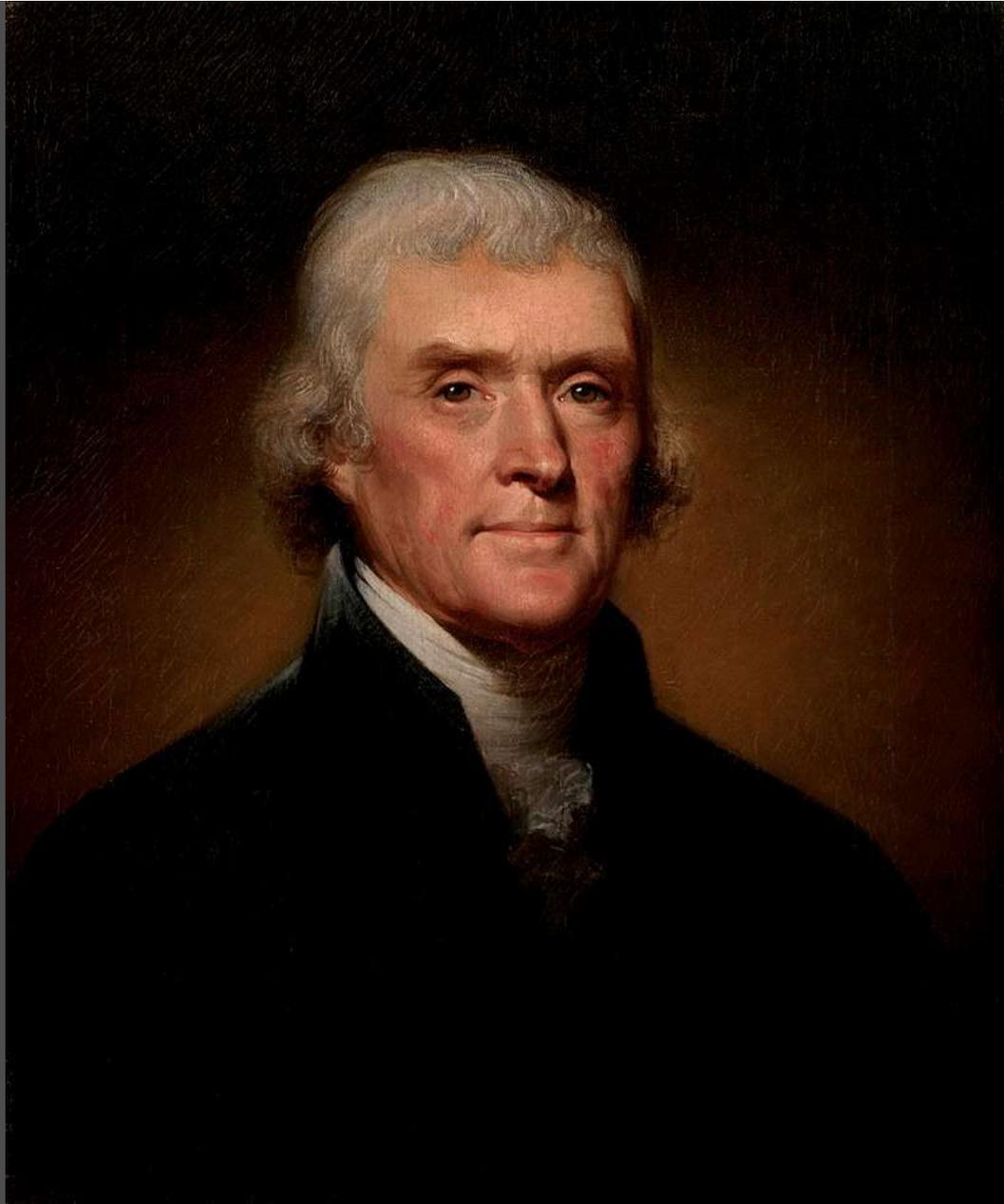
J. Hector St John de Crèvecoeur, *Lettres d'un cultivateur américain*, 1784.

Extrait de la lettre III

Qu'est-ce donc que cet Américain, ce nouvel homme parmi les nations de la terre ? Il est européen de naissance ou le descendant d'un européen. De là ce mélange étonnant de sang et de nations, que vous ne trouverez nulle part ailleurs sur ce globe.

L'Européen, devenu Américain, doit par conséquent aimer sa nouvelle patrie, beaucoup plus tendrement que celle d'où il est venu. Les récompenses de son industrie marchent toujours à la suite des ses travaux. Ses travaux sont fondés sur la grande base de la nature même, l'intérêt personnel, qui sans qu'il y songe, s'accorde avec celui des autres. Sa femme et ses enfants, jadis, lui demandaient inutilement de la nourriture ; à peine les sueurs journalières suffisaient-elles à soulager les plus pressants besoins. Actuellement, gais, l'âme paisible, ils sont tous occupés avec ce père, autrefois si malheureux, à défricher ces champs nouveaux, qui promettent et qui donneront d'abondantes récoltes. Il s'en nourrira, lui et tout ce qui l'environne, sans payer une rente absorbante et énorme, sans dîme, sans les entraves du fisc.





Portrait officiel de Thomas Jefferson (1743-1826) par Rembrandt Peale, 1801.

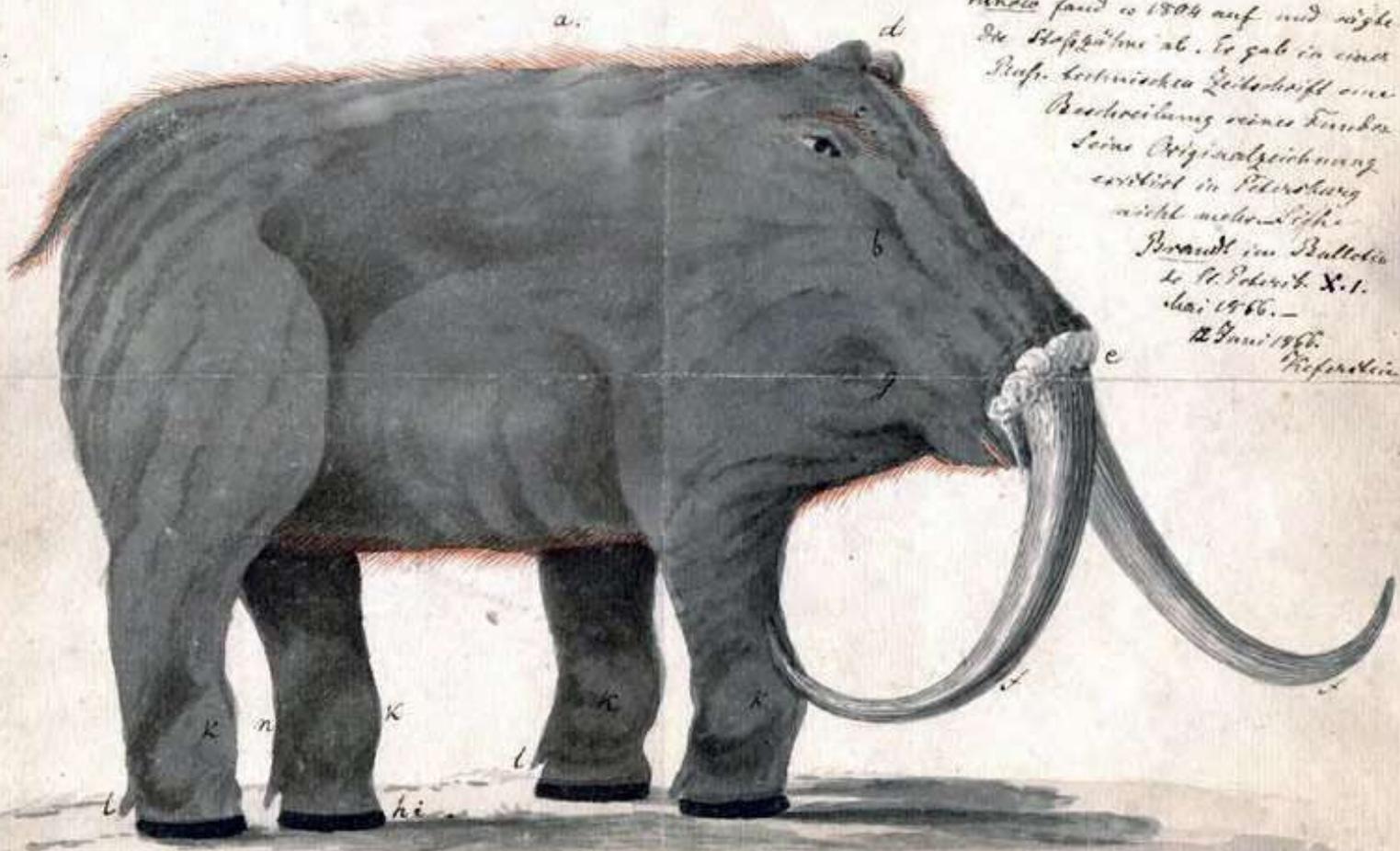
Thomas Jefferson (1743-1828) et le Comte de Buffon (1707-1788)



des Zahns.

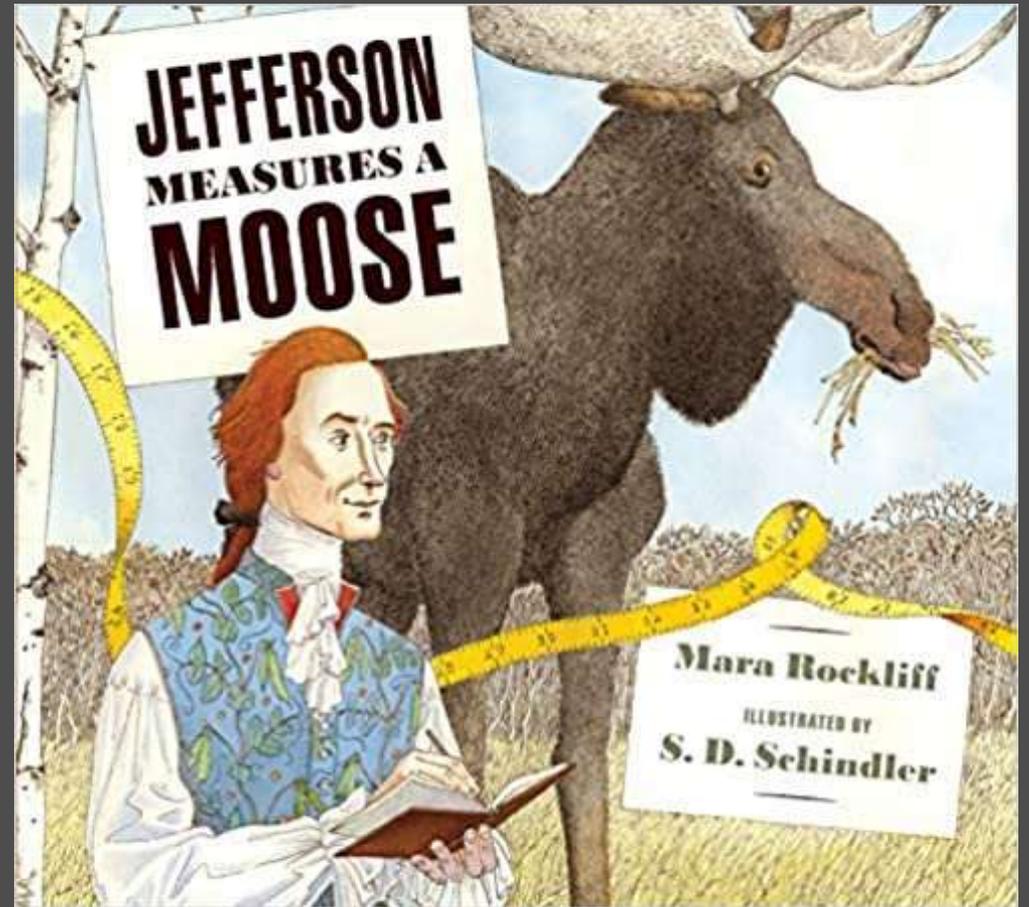
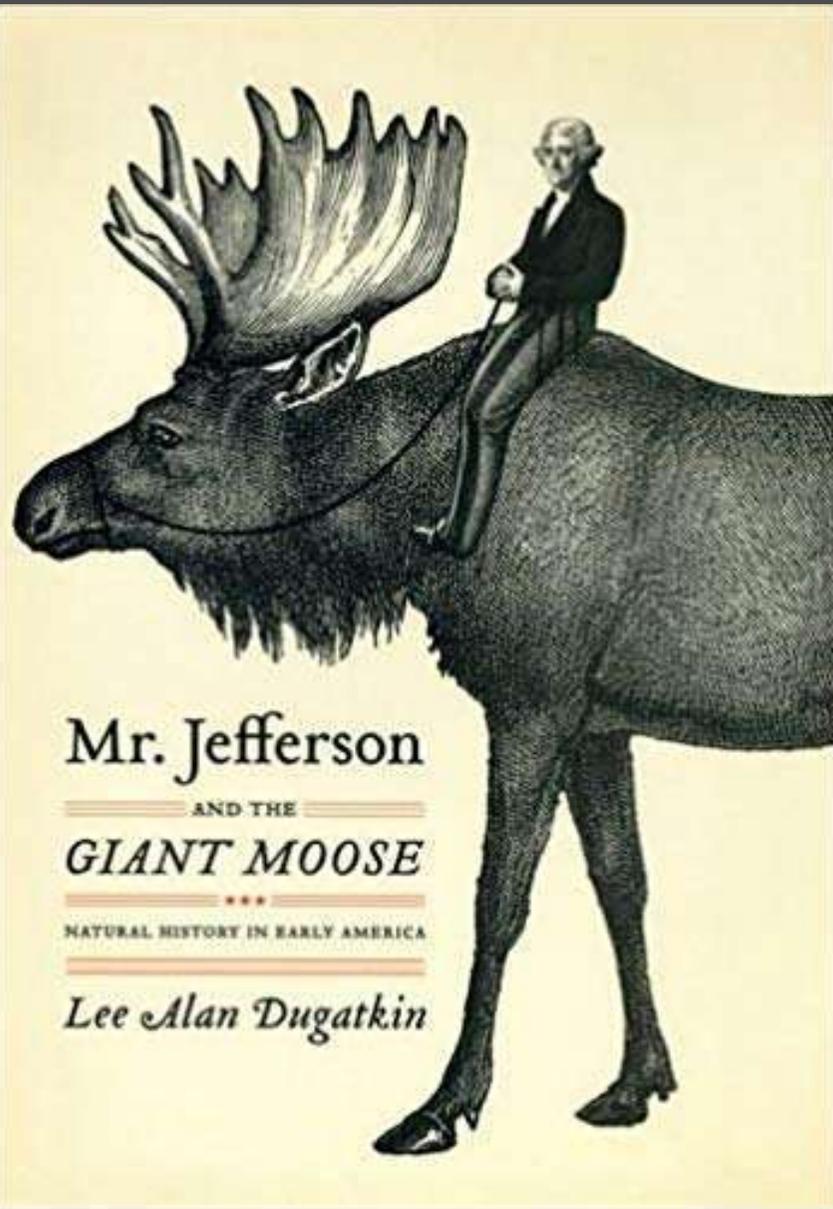


Mammoth.



Wie es K. F. von Baer in einem Briefe vom
 27. Mai 1806 berichtet ist bei einer Copie
 der von Bullenow vor nach
 der Natur entworfenen Zeichnung
 der ng. Adamschen (Kammwälder) Bot-
 tanica fand es 1804 auf und sah
 die Skizzen ab. Er gab in einer
 Russ. historischen Zeitschrift eine
 Beschreibung seines Fährten
 Seine Originalzeichnung
 existirt in Petersburg
 nicht mehr. S. die
 Journal von Bulletin
 de St. Petersb. X. 1.
 Mai 1806. —
 12 Juni 1806
 Kopenhagen

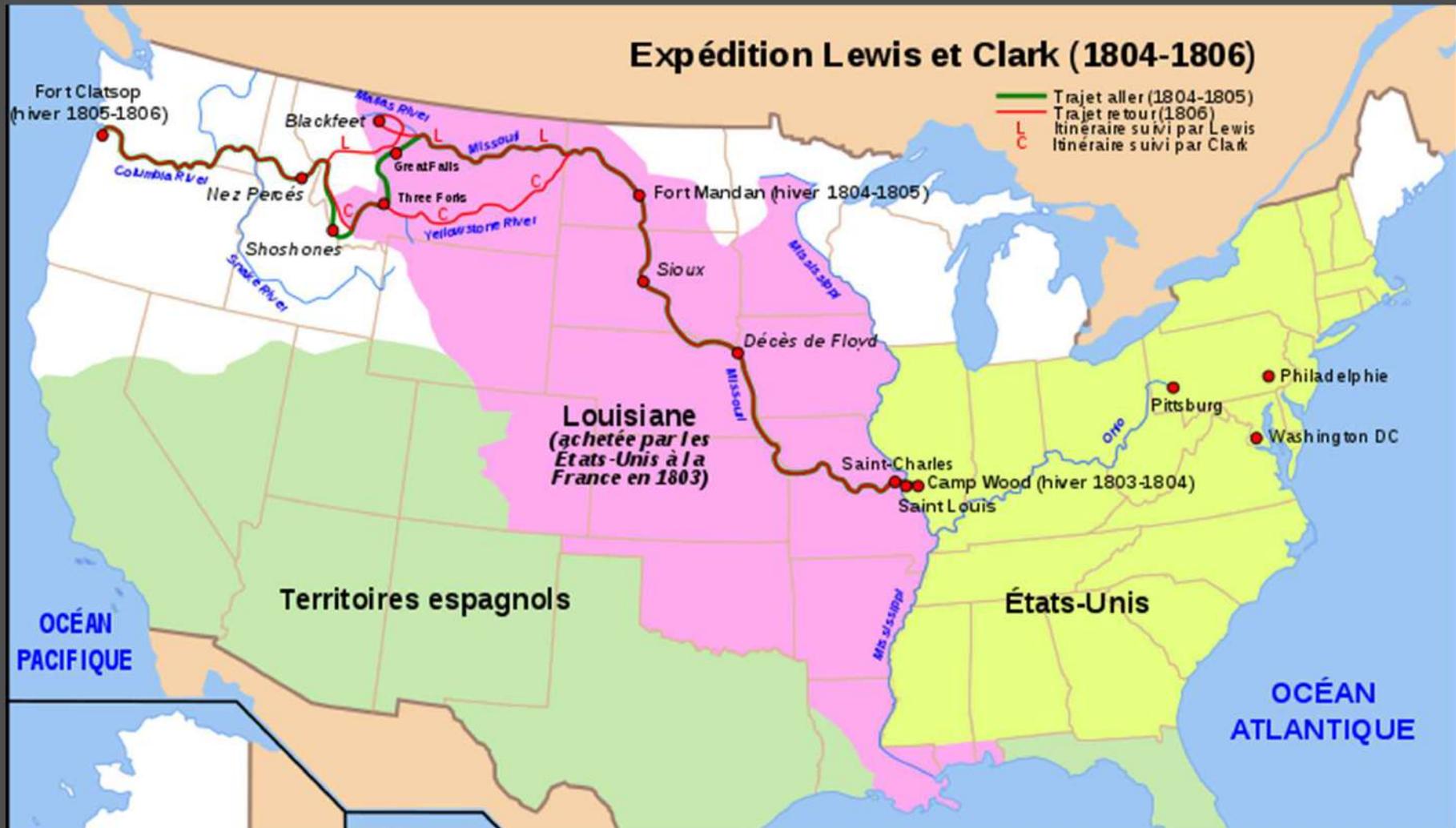
Elephas primigenius das in Russland sogenannte Mammet, mit Haut und Haat 1806 im Junius
 am Kusflusse der Lena ins Eisener ausgegraben. Rok verzeichnet so wie es verformt u. verdrückt gefunden worden.





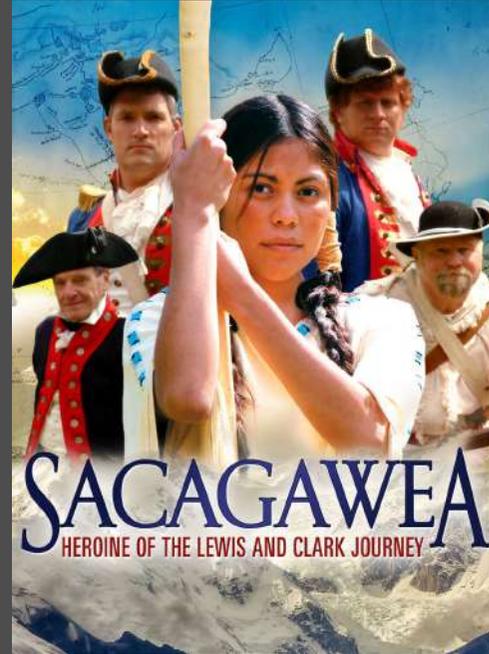
Napoléon
vend la
Louisiane à
Thomas
Jefferson en
1803

Expédition Lewis et Clark (1804-1806)



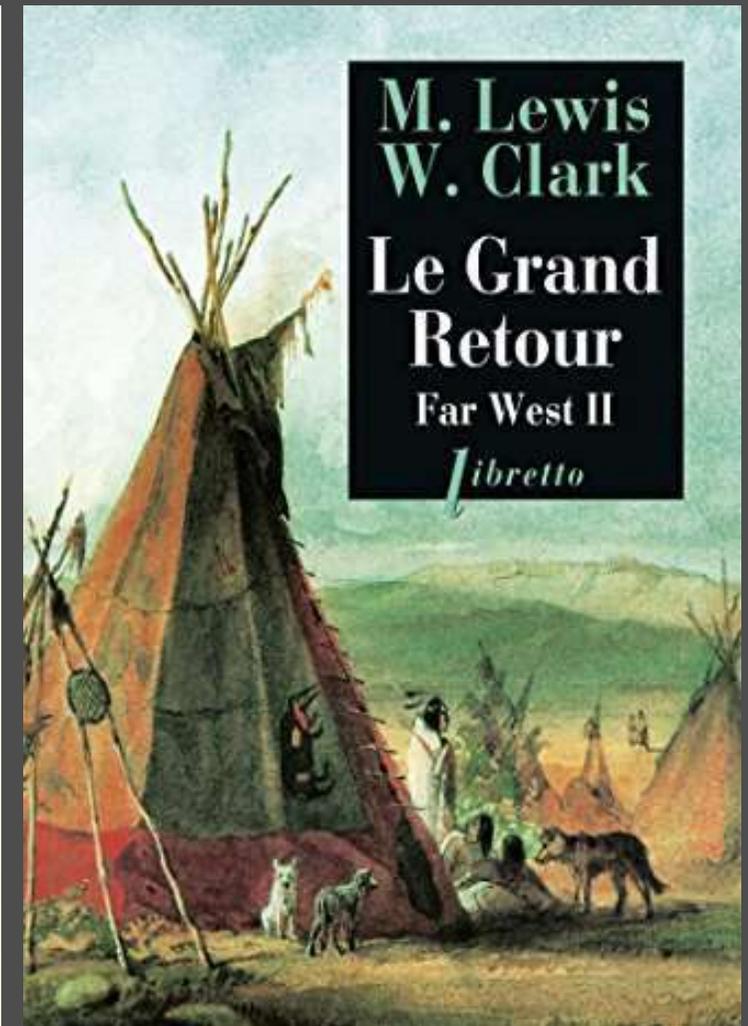
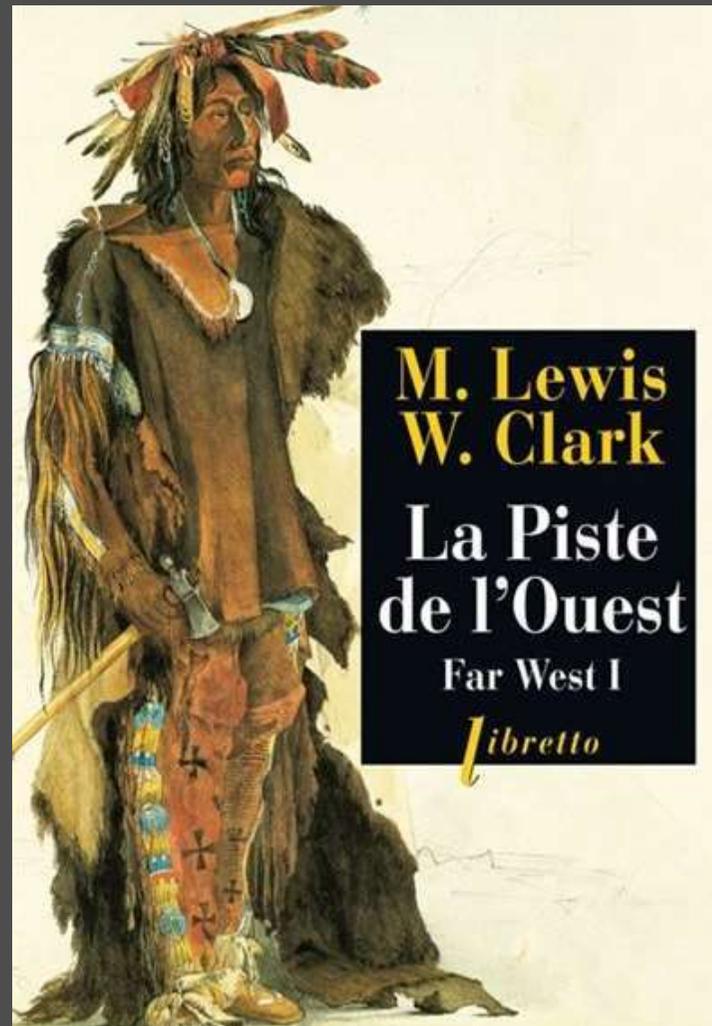
Merriwether Lewis,
William Clark, et
Sacagawea





Sacagawea (1788-1812) Amérindienne issue de la tribu des Shoshones

Journal de la
première traversée
du continent nord-
américain 1804-
1806



*“Lorsque j’étais jeune,
nos musées ne
renfermaient aucune
grande peinture que je
pus étudier.”*

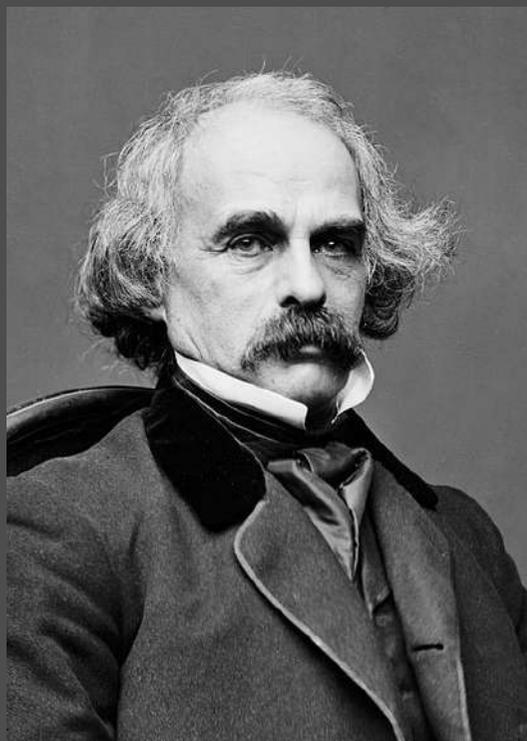
Mary Cassatt (1844-
1926)

~

Le thé (v. 1860)

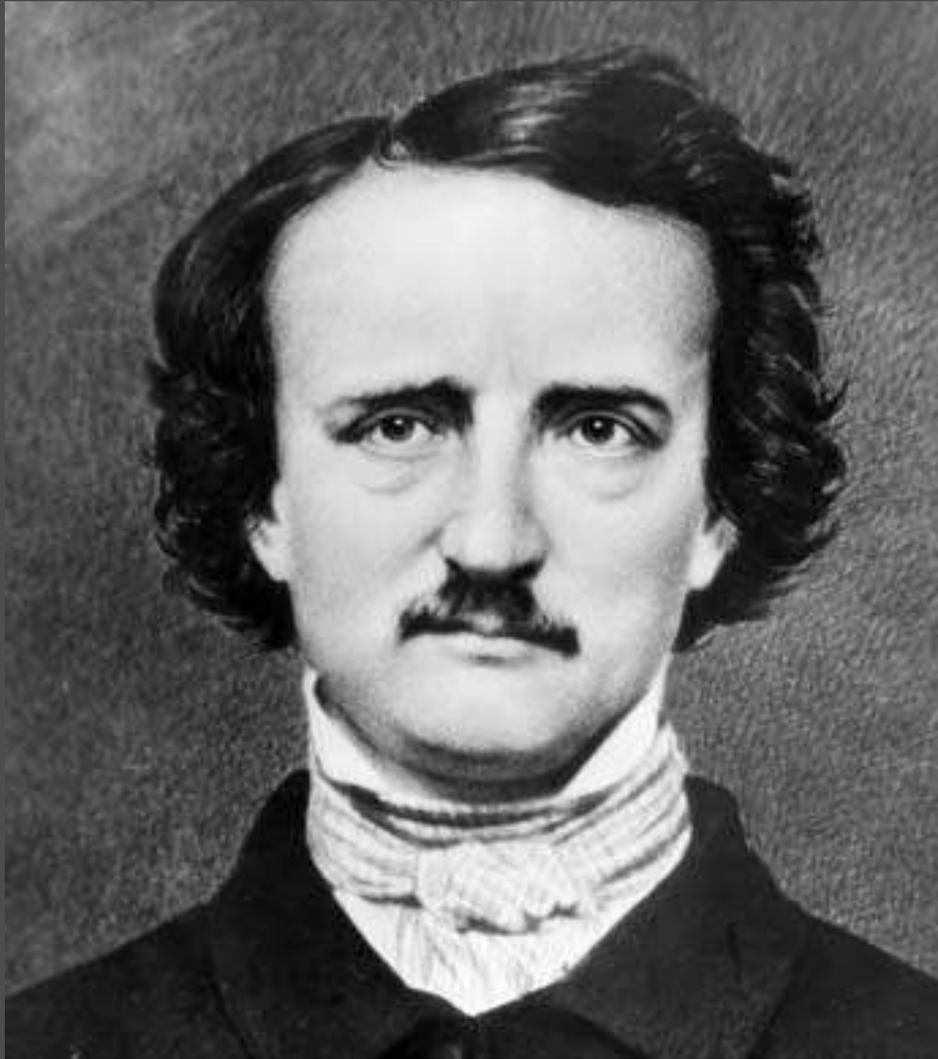
Museum of Fine Arts,
Boston.





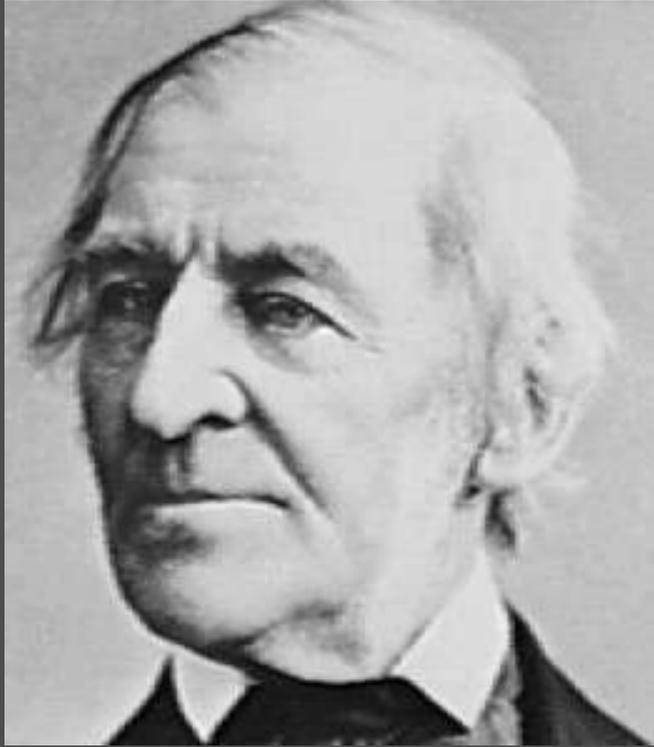
Personne n'a idée des difficultés d'écrire un roman sur un pays qui n'a pas d'ombres, pas d'ambiguïtés, pas de mystères ; pas de pittoresque, ni rien d'autre qu'une bonne solide prospérité étalée au grand jour.

Nathaniel Hawthorne, 1860



“Dans les lettres comme dans la politique, nous avons besoin d’une déclaration d’indépendance, et surtout, ce qui serait mieux d’une déclaration de guerre.”

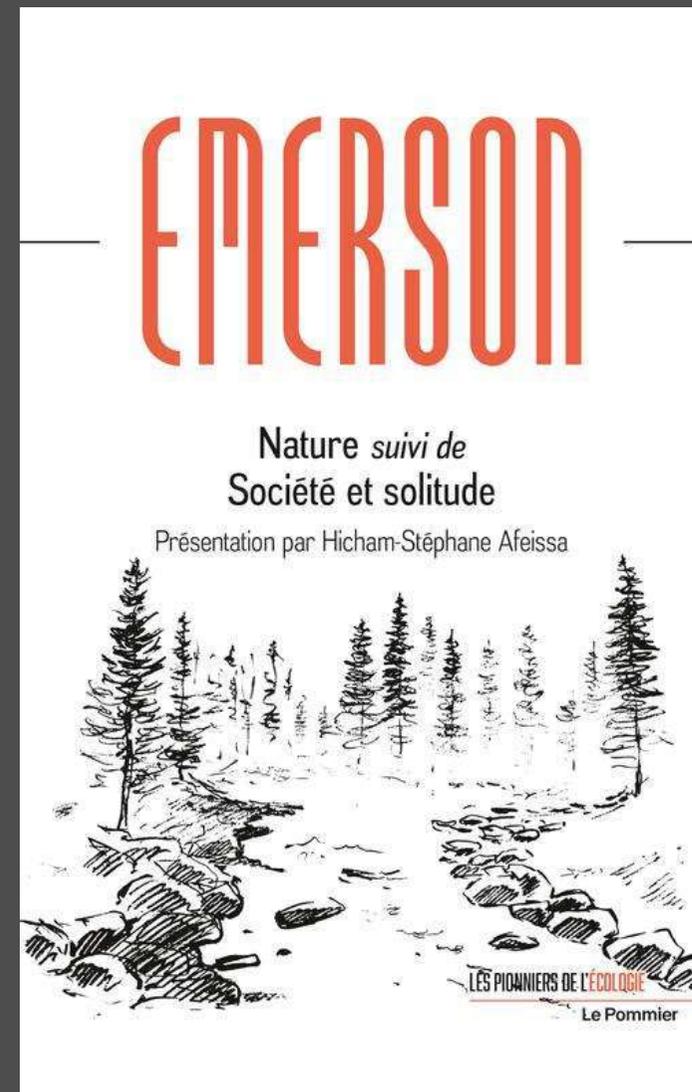
Edgar Allan Poe (1809-1849)



Notre époque regarde vers le passé. Elle bâtit le tombeau des ancêtres. Elle fait de l'histoire, de la critique, elle écrit des biographies. Les générations passées regardaient Dieu et la nature face à face; nous, à travers leurs yeux. Pourquoi ne pourrions-nous pas nous aussi entretenir une **relation originale** avec l'univers? Pourquoi n'aurions-nous pas une poésie et une philosophie puisées **en nous-mêmes** et non dans la tradition, une religion reposant sur une révélation qui **nous soit propre** et non sur l'histoire de la leur.

Ralph Waldo Emerson (1803-1882), *Nature*, 1836

*Nature; Société et
solitude*, Ralph Waldo
Emerson
Le Pommier, « Les
Pionniers De L'écologie »,
[1836], 2021





Henry David Thoreau (1817-1862)

- A propos de *Walden ou la vie dans les bois*, 1854.
- «*Quand j'écrivis les pages suivantes, ou plutôt en écrivis le principal, je vivais seul, dans les bois, à un mille de tout voisinage, en une maison que j'avais bâtie moi-même, au bord de l'Étang de Walden, à Concord, Massachusetts, et ne devais ma vie qu'au travail de mes mains. J'habitai là deux ans et deux mois. À présent me voici pour une fois encore de passage dans le monde civilisé.*»



HENRY D. THOREAU
WALDEN

PRÉFACE DE JIM HARRISON
TRADUCTION DE BRICE MATTHIEUSSENT



LE MOT ET LE RESTE

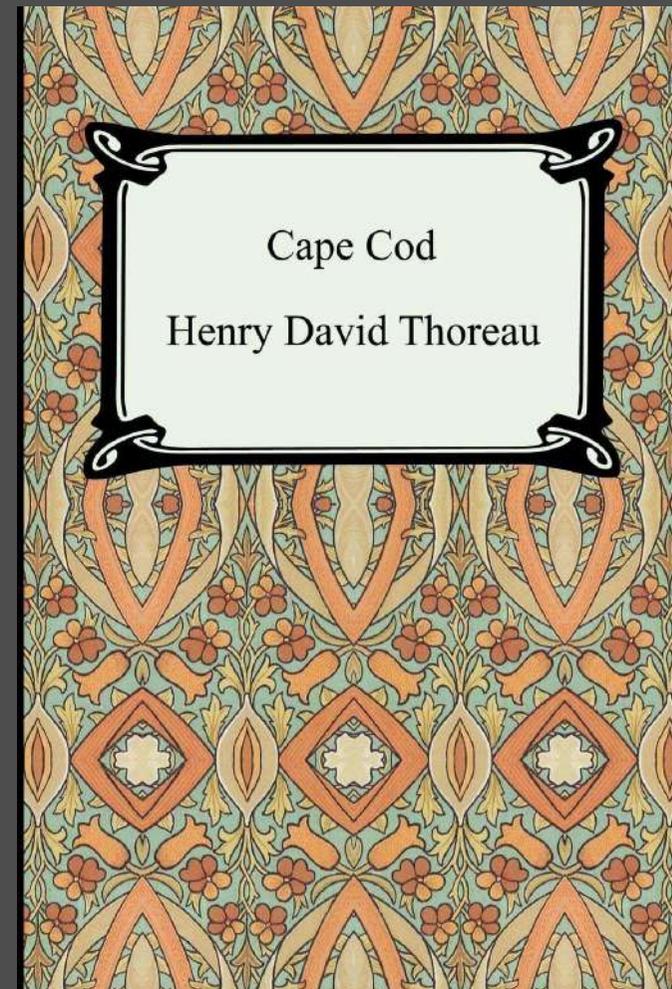
WALDEN;
OR,
LIFE IN THE WOODS.

By HENRY D. THOREAU,
AUTHOR OF "A WEEK ON THE CONCORD AND MERRIMACK RIVERS."



I do not propose to write an ode to dejection, but to brag as lustily as chanticleer in the morning, standing on his roost, if only to wake my neighbors up. — Page 92.

BOSTON:
TICKNOR AND FIELDS.
M DCCC LIV.



Cape Cod
Henry David Thoreau

henry d.
thoreau

**GENS
DE CONCORD**



LE MOT ET LE RESTE

Henry David
Thoreau

Les Forêts du Maine

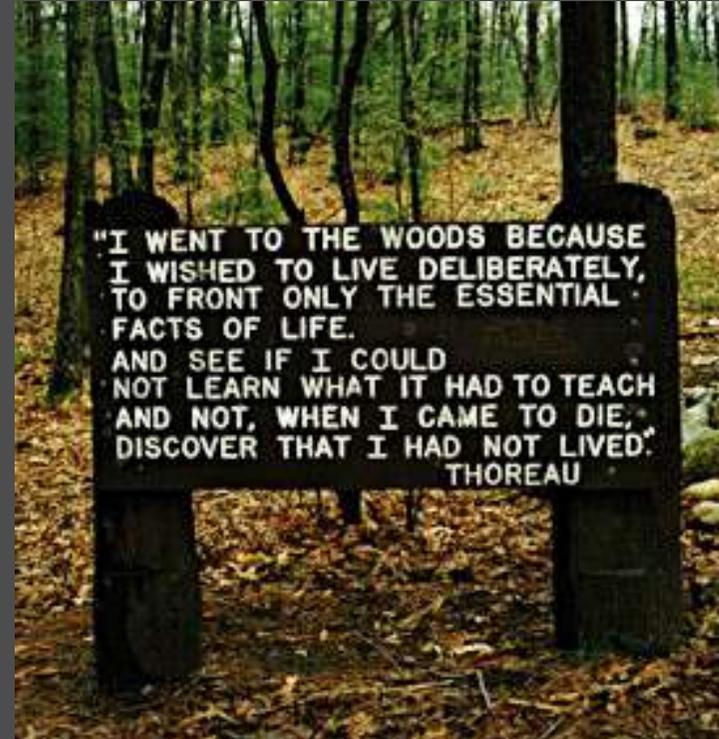


Rivages poche / Petite Bibliothèque

Thoreau's Cove, endroit où Thoreau édifia sa cabane au bord de l'étang de Walden et où il vécut de 1845 à 1847.

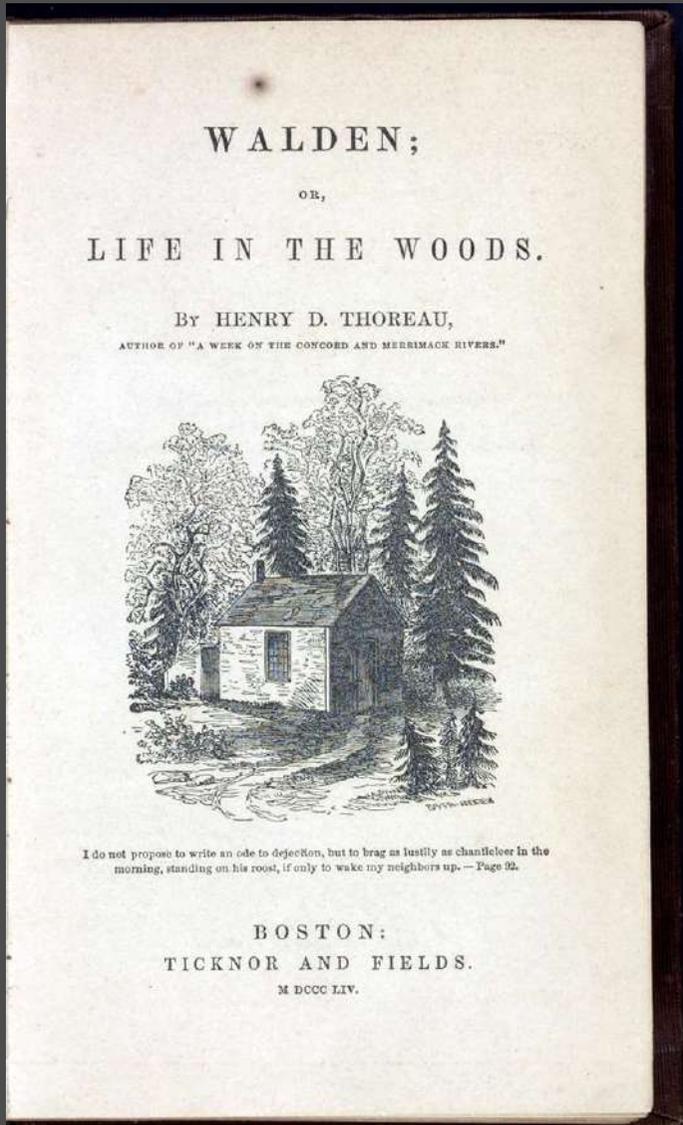


- *“Je suis parti vivre dans les bois parce que je voulais vivre en toute intentionnalité ; me confronter aux données essentielles de la vie, et voir si je ne pouvais apprendre ce qu’elles avaient à m’enseigner, plutôt que de constater, au moment de mourir, que je n’avais point vécu. Je voulais vivre intensément, et aspirer toute la moelle de la vie.”*
- Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois* (1854)



- Extrait de *Walden ou La vie dans les bois*, Henry David Thoreau, 1854.

“Le sifflet de la locomotive pénètre dans mes bois été comme hiver, faisant croire au cri d’une buse en train de planer sur quelque cour de ferme, et portant à ma connaissance que nombre de marchands agités de la grande ville arrivent dans l’enceinte de la petite, ou d’aventureux commerçants de la campagne s’en viennent de l’autre versant. En atteignant l’horizon, ils crient leur avertissement pour livrer la voie à l’autre, entendu parfois de l’enceinte de deux villes. Voici venir votre épicerie, campagnes ; vos rations campagnards ! Il n’est pas d’homme assez indépendant sur sa ferme pour être capable de leur dire nenni.”



Librio
PHILOSOPHIE

Henry David Thoreau
Préface de Michel Onfray

WALDEN
ou la Vie dans les bois (*extraits*)

3€

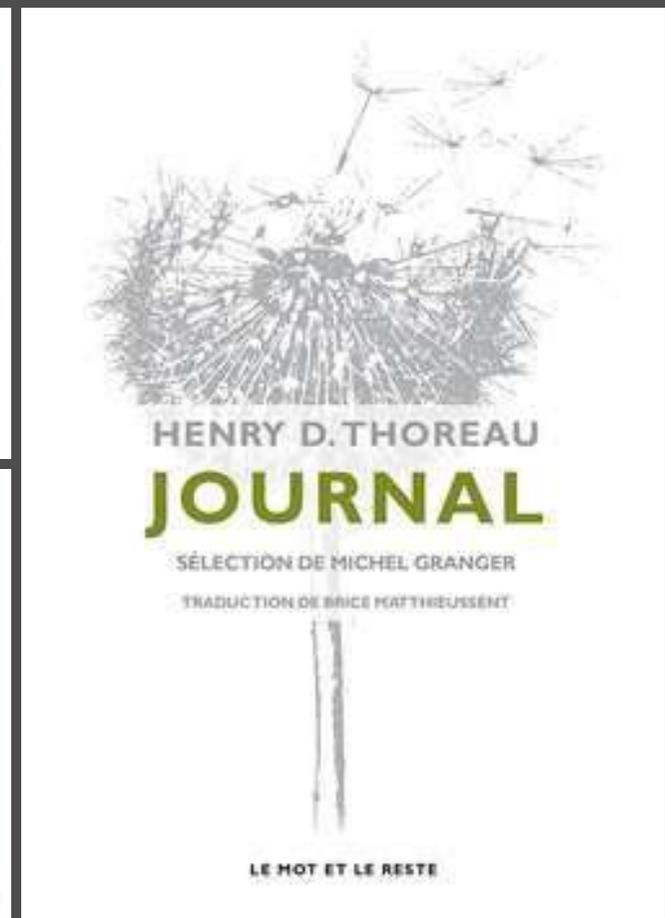
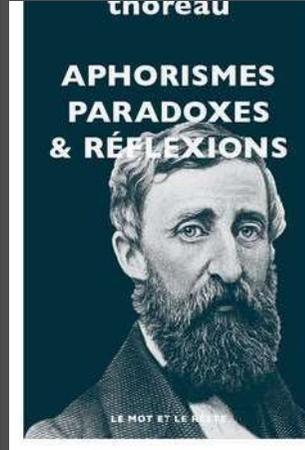
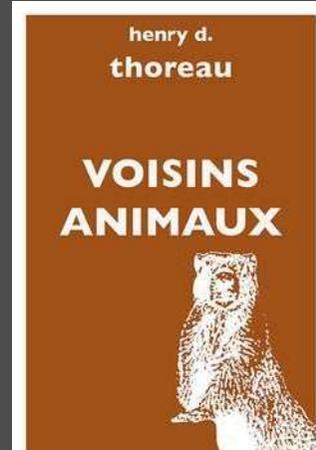
henry d.
thoreau

WALDEN

introduction de
JIM HARRISON
traduction de
BRICE MATTHIEUSSENT

LE MOT ET LE RESTE

Thoreau
chez
l'éditeur « Le
mot et le
reste »



« Dans l'état sauvage est la préservation du monde »

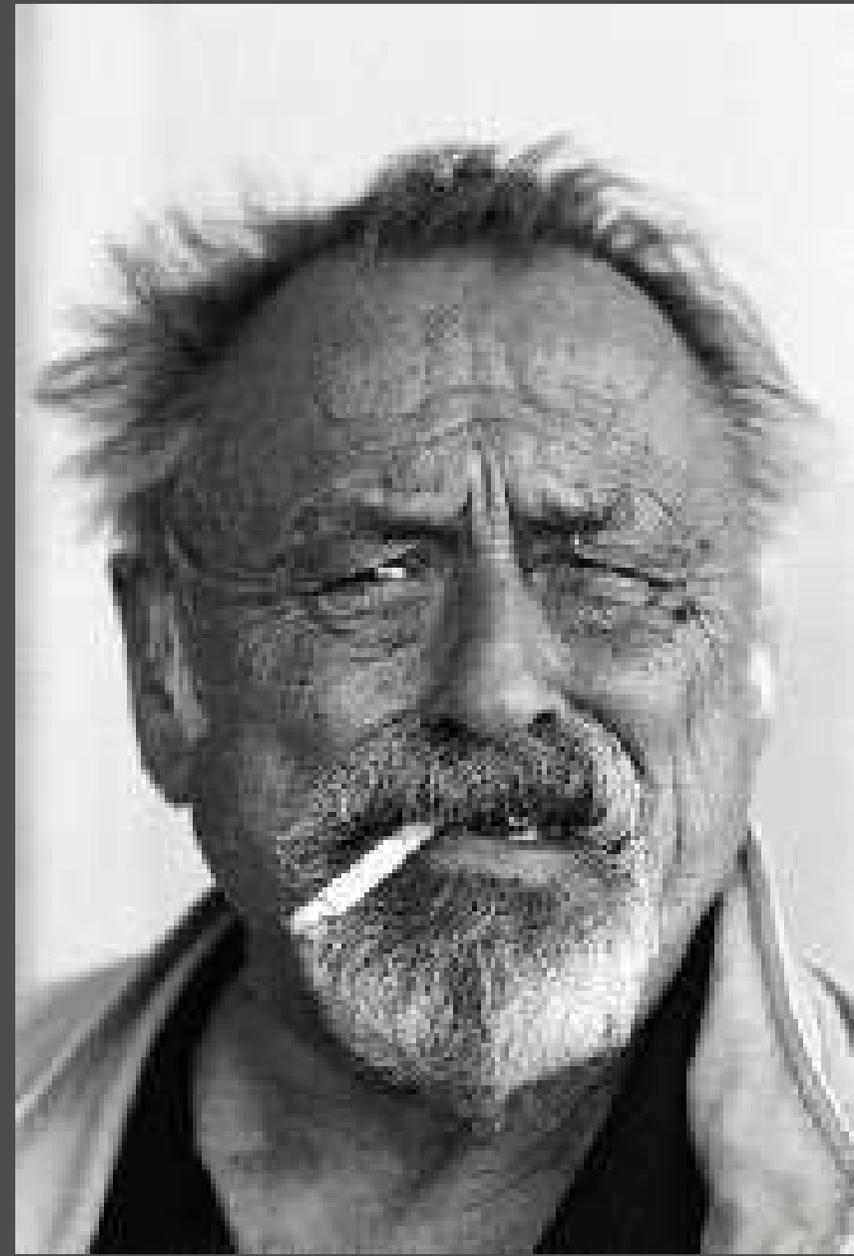


In the wilderness is the salvation
of the world.

~ Henry David Thoreau

Jim Harrison

- *Légendes d'automne*, 1979
- *Un bon jour pour mourir*, 1985
- *Dalva*, 1988
- *La Route du retour*, 1998



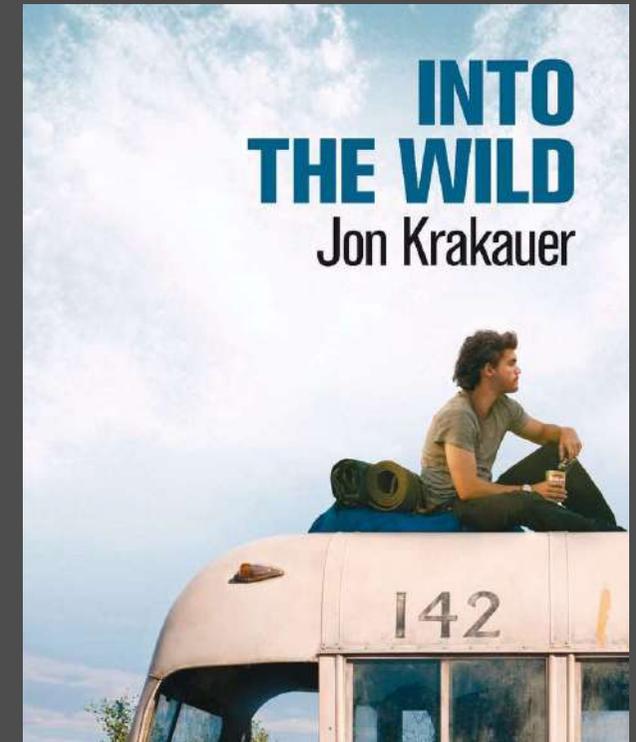
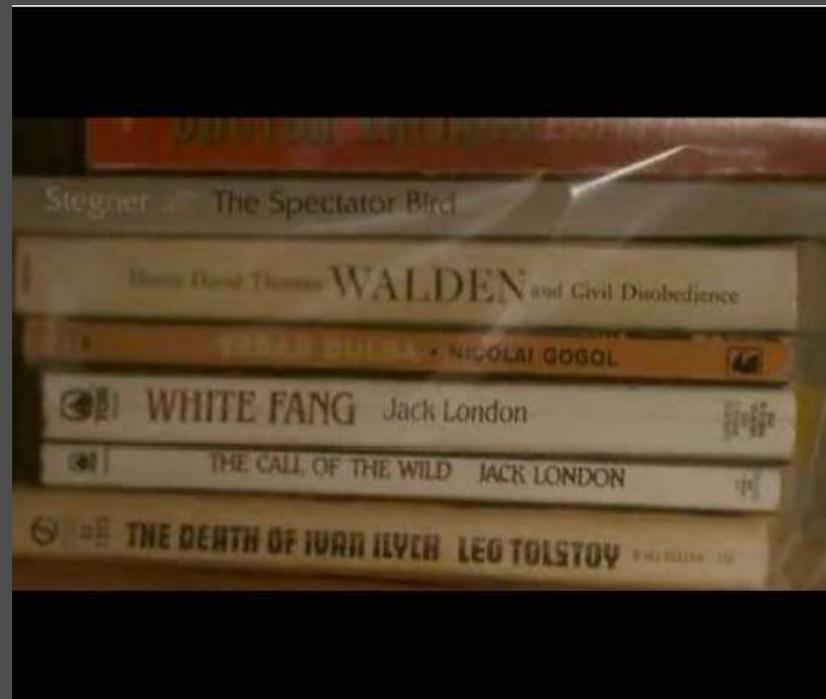
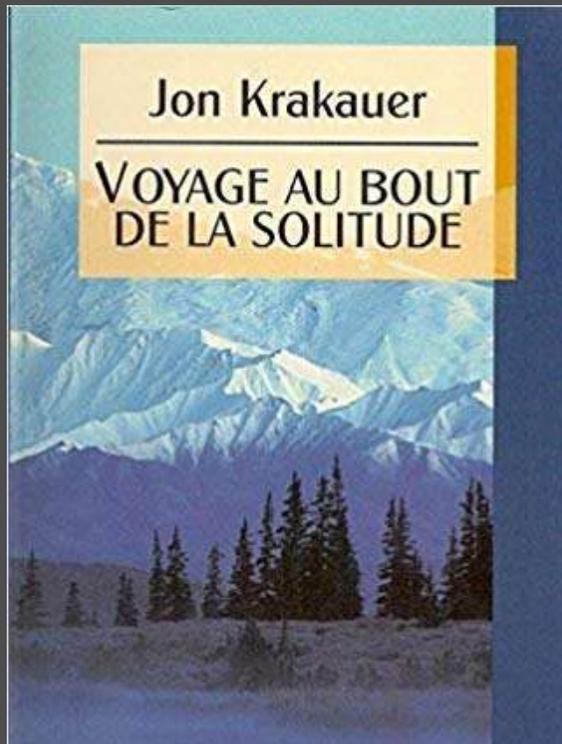
Jim Harrison à propos de Thoreau, Philomag.com, 2011

Depuis l'adolescence, je suis **fermement convaincu que Thoreau est mon allié, mon garde-frontières** qui me défend contre les bêtises dont je suis capable, contre l'intempérance absurde de mon caractère qui me pousse à enfourcher le cheval de la vie sans selle ni bride. La leçon essentielle que nous apprend Thoreau consiste à simplifier notre vie, **à dire non d'une voix de stentor, et à ignorer les mille âneries qu'on tente de nous imposer.**

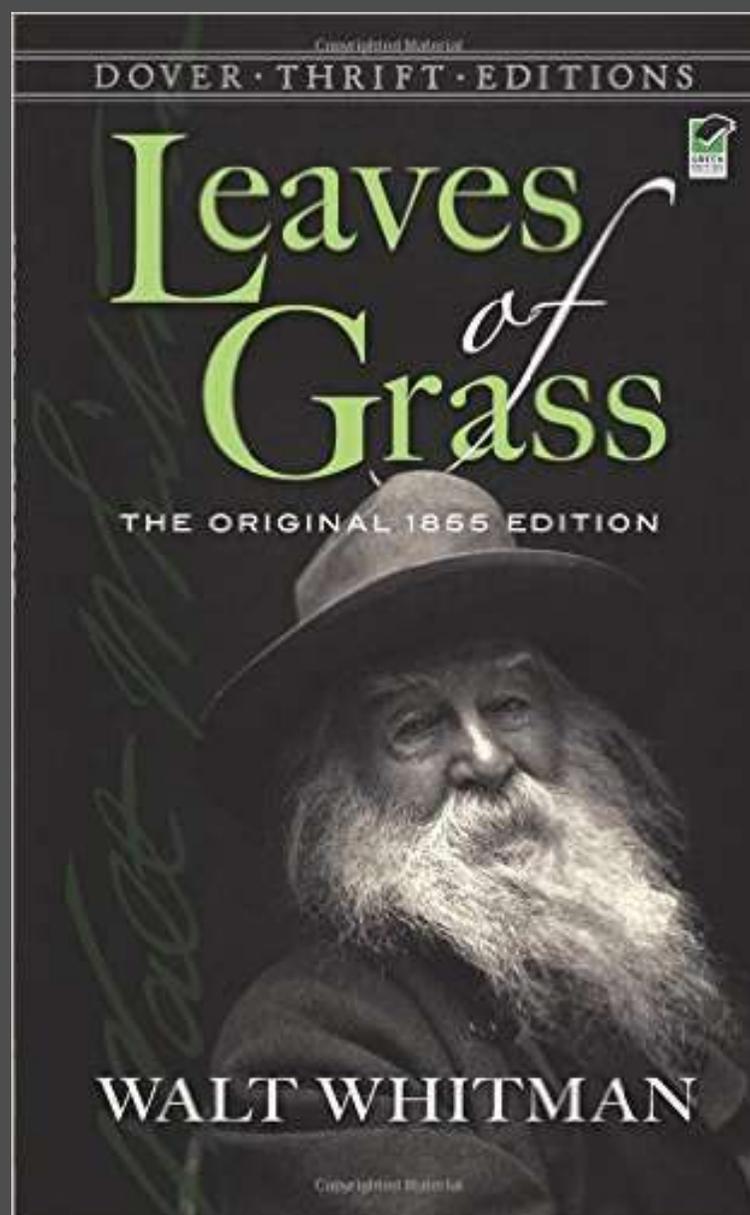
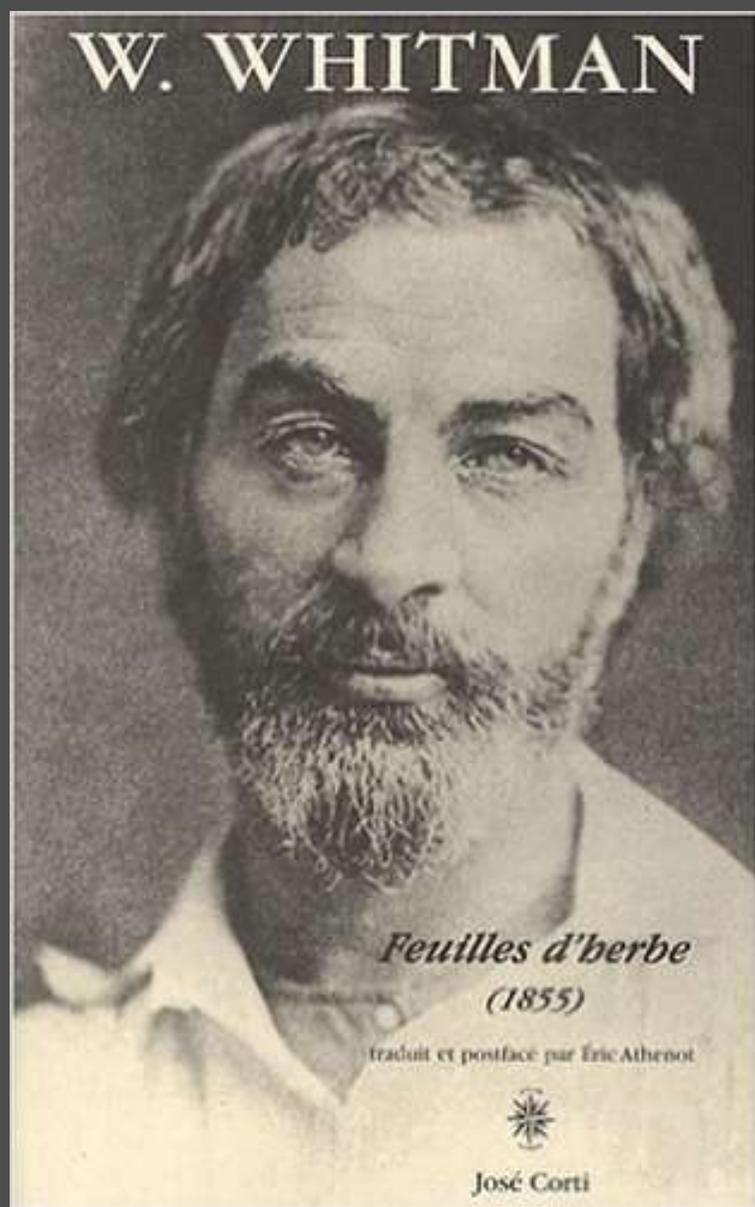
Au début de mon adolescence, mon père, un agronome, m'a mis *Walden* entre les mains et ce livre m'a sauvé la vie, car je suis excessif par nature. J'ai failli me noyer dans la littérature, et j'ai survécu en étudiant la logique des oiseaux et des poissons. À 19 ans, dans ma petite piaule minable de New York, je ne voyais aucune ironie à placer Thoreau et Rimbaud côte à côte sur la même table.



Jon Krakauer (1959-)



Voyage au bout de la solitude, 1996
Into the Wild, réalisation Sean Penn, 2007



Feuilles d'herbes, Walt Whitman, 1855

Les Américains ont sans doute la nature la plus poétique jamais vue au monde dans aucune nature à aucun âge. **Les Etats-Unis sont par essence le plus grand poème.** Voici non seulement une nation mais une nation fourmillant d'autres nations.. **Est-il vraiment nécessaire de s'en retourner génération après génération consulter les archives et les exploits de l'Orient?** Est-il vraiment dit que la beauté du démontrable soit inférieure aux mythes, en puissance et en sacré? Est-il avéré que l'ouverture par l'ouest du continent et tout ce qui a transpiré en provenance de l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud vaudrait moins que le petit théâtre de l'Antiquité ou le somnambulisme erratique du Moyen Age?

Joachim Patinier (vers 1480 –1524), *St Jérôme dans le désert*



La Lettre écarlate, Nathaniel Hawthorne, 1850.

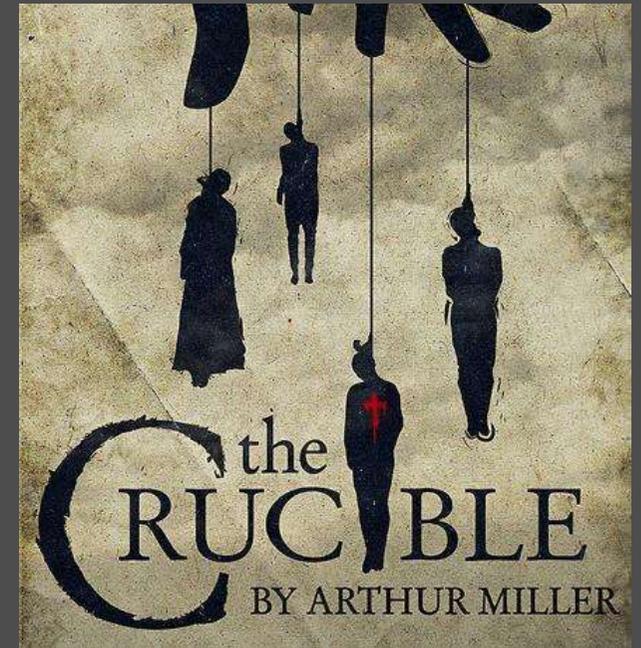
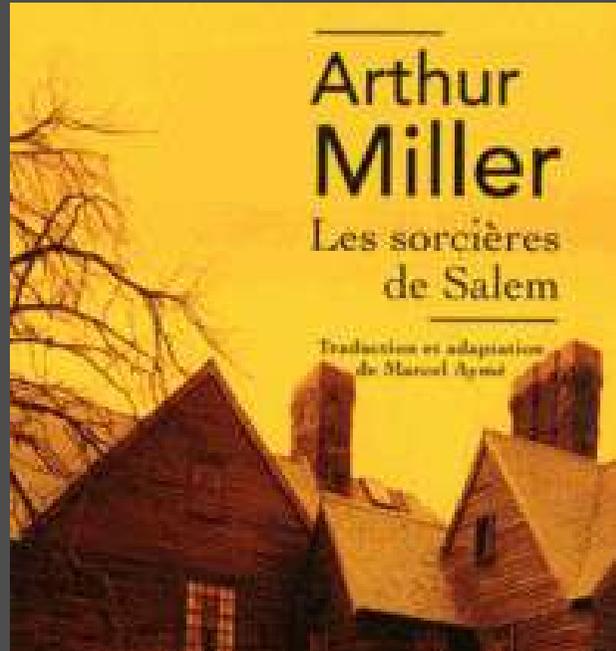
Elle avait moralement erré, sans loi ni guide, dans des étendues aussi sauvages, sombres et pleines de méandres que la forêt où tous deux avaient eu cet entretien qui allait décider de leur sort. Son cœur et son intelligence avaient pour ainsi dire leur chez-soi en ces lieux déserts où elle vagabondait aussi librement que l'Indien dans ses bois. Pendant des années, elle avait donc considéré toutes les institutions, tout ce que prêtres et législateurs avaient établi, du point de vue de l'étrangère, avec un esprit critique et guère plus de respect qu'un Indien n'en eût éprouvé pour le rabat du prêtre, la robe du magistrat, le pilori, le gibet, le foyer ou l'Église. La lettre écarlate était son passeport pour des régions où n'osaient pénétrer les autres femmes.

La Lettre écarlate

Préface de Julien Green



Arthur Miller (1915-2005)



The Crucible, adaptation filmique, 1996.



- « C'est notre destinée manifeste de nous déployer sur le continent confié par la Providence pour le libre développement de notre grandissante multitude. » 1845

**OUR MANIFEST DESTINY IS TO
OVERSPREAD THE CONTINENT ALLOTTED
BY PROVIDENCE FOR THE FREE
DEVELOPMENT OF OUR YEARLY
MULTIPLYING MILLIONS.**

- JOHN L. O'SULLIVAN -

*American
Progress,*
John Gast,
1872



Thomas Moran, *Le Grand Canyon de Yellowstone*, 1872.



Le président Ulysses S. Grant signe la loi sur la protection du parc national de Yellowstone le 1er mars 1872.

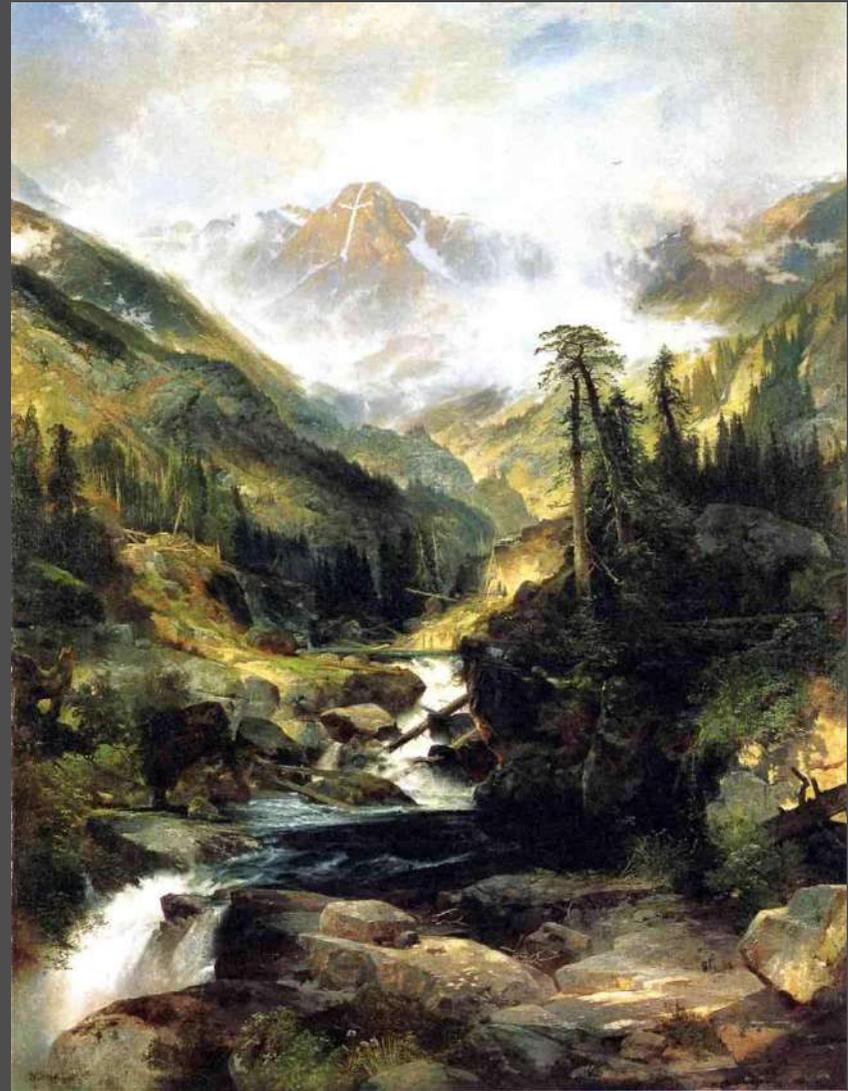


USA

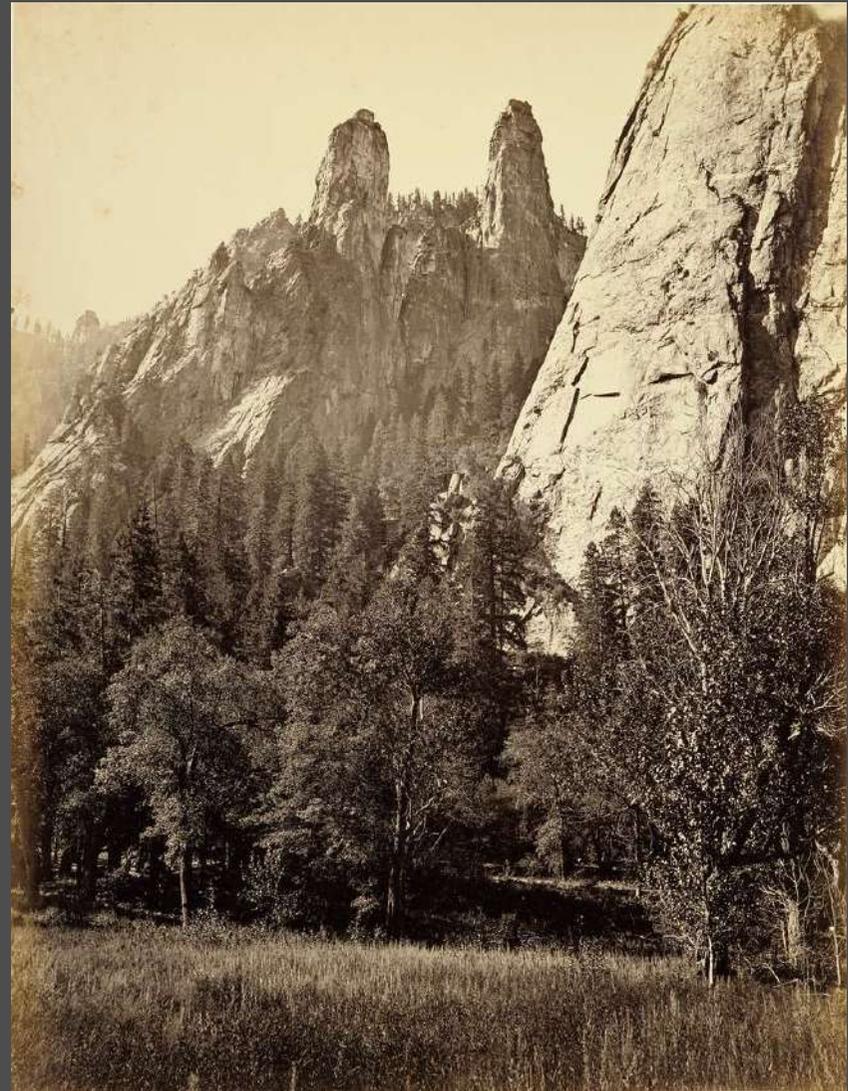
National Parks



Thomas Moran,
*Mountain of the
Holy Cross*, 1876



Carleton
Watkins,
Cathedral Spires,
1866



Arthur
Fitzwilliam Tait,
*La vie d'un
chasseur*, 1856



Albert Bierstadt,
Mount Corcoran,
1876



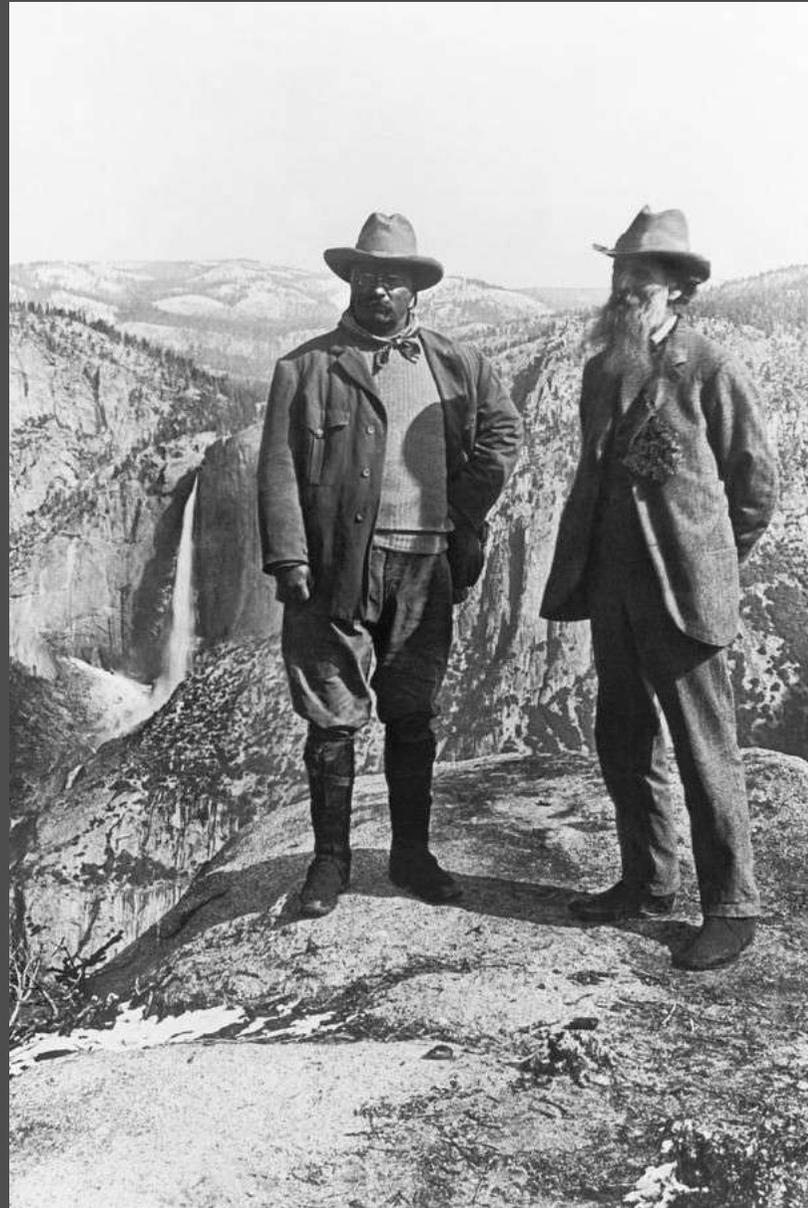
Thomas Cole,
*Vue lointaine des
chutes du
Niagara, 1830*



Vers l'ouest, la course de l'empire, Emmanuel Leutze (1860)



Theodore Roosevelt (1858-1919)
et John Muir (1838-1914),
fondateur du Sierra Club
Glacier Point, Yosemite, 1903





SIERRA
CLUB

FOUNDED 1892

Lyndon B. Johnson
signe le Wilderness
Act de 1964

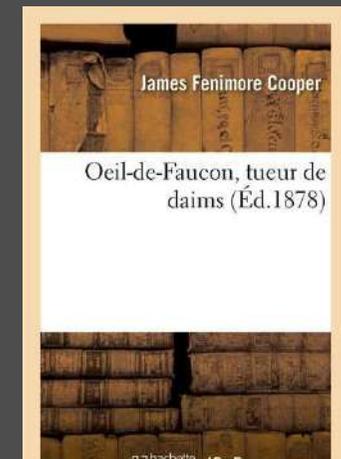
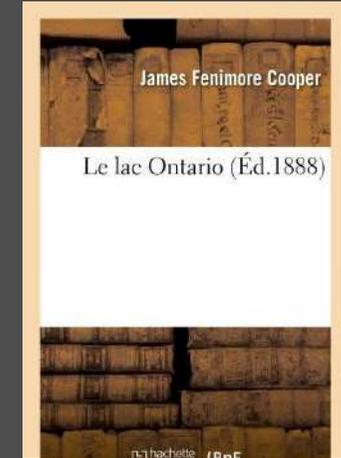
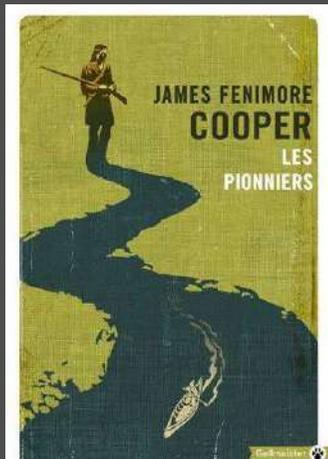
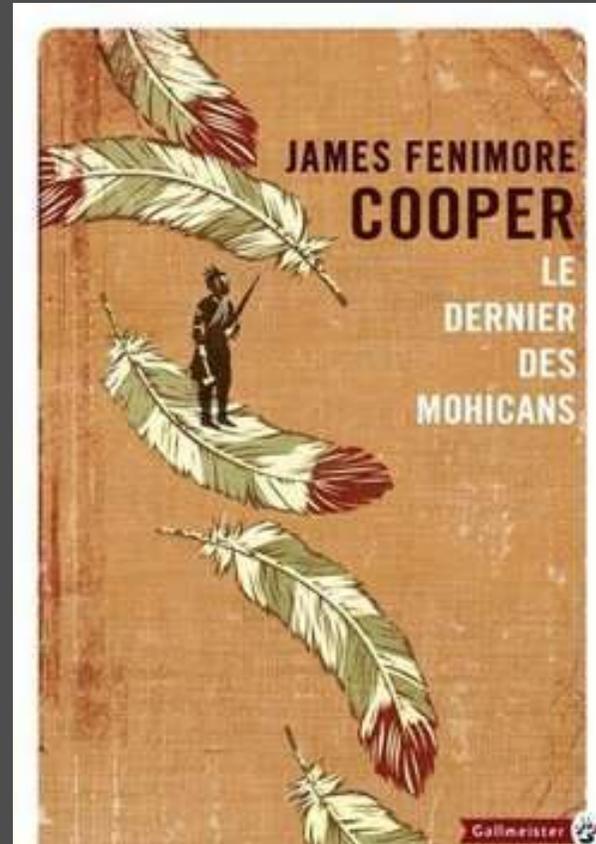
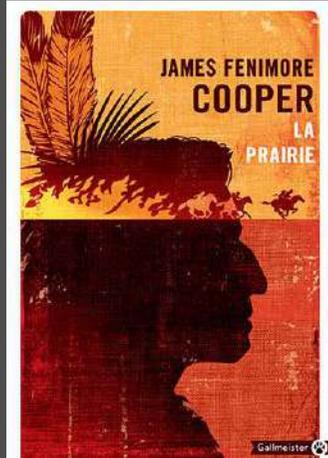


James Fenimore Cooper, 1789-1851





Natty Bumppo, dit “Oeil-de-faucon”, héros de la série *Bas-de-Cuir* publiée entre 1823 et 1841 par James Fenimore Cooper (1789-1851)



Saga de “Bas-de-Cuir” dont l’action se déroule entre 1740 à 1804.

1841	<i>Le Tueur de daims</i>	<i>The Deerslayer</i>	1740-1755
1826	<i>Le Dernier des Mohicans</i>	<i>The Last of the Mohicans</i>	1757
1840	<i>Le Lac Ontario</i>	<i>The Pathfinder</i>	1757-1759
1823	<i>Les Pionniers</i>	<i>The Pioneers</i>	1793
1827	<i>La Prairie</i>	<i>The Prairie</i>	1804

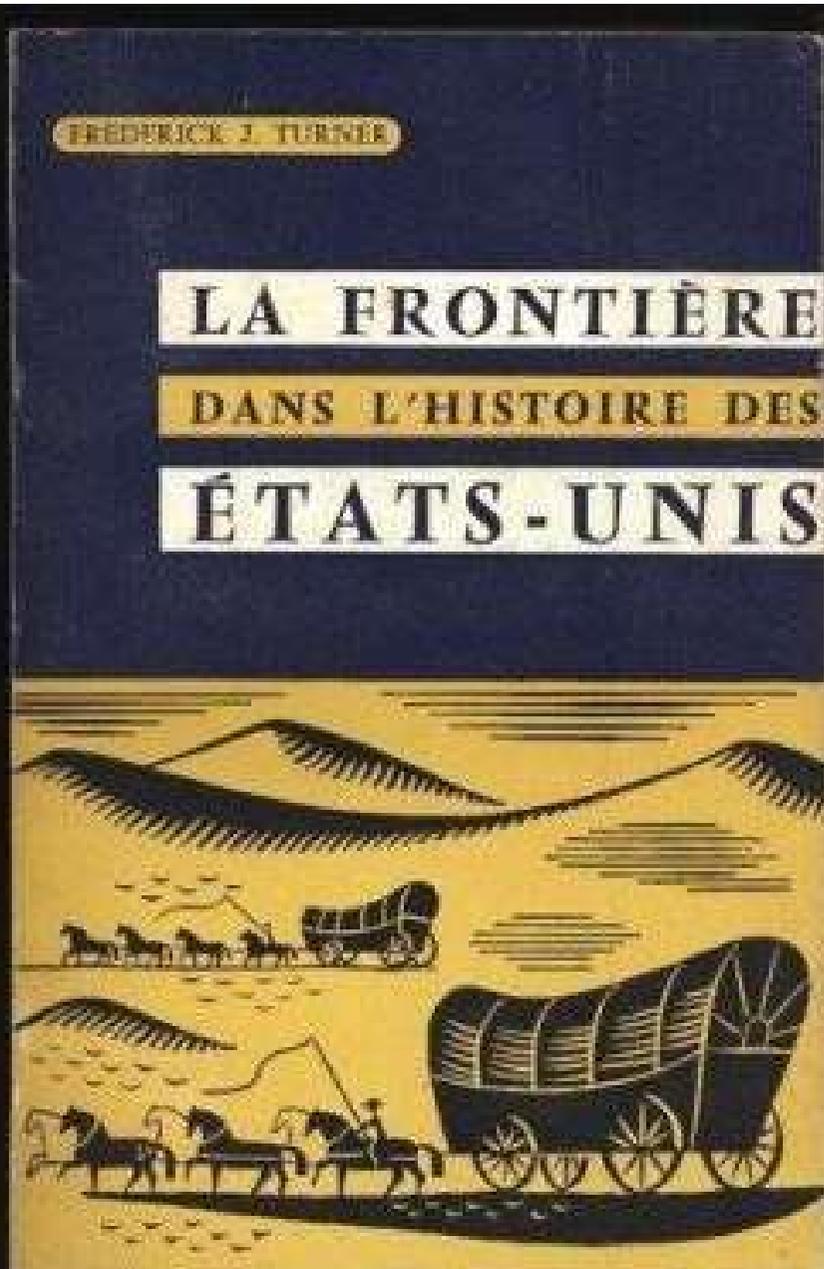
Extrait de *La Prairie*, James Fenimore Cooper, 1827

— Il y a donc plus de choix du côté de l'autre océan ? demanda l'émigrant en étendant la main dans la direction de la mer Pacifique.

— Oui, j'ai vu tout cela, moi, reprit le Trappeur en laissant tomber son fusil à terre, et en s'appuyant sur le canon comme quelqu'un qui rappelle avec une douce mélancolie les souvenirs de sa jeunesse. J'ai vu les eaux des deux mers ! Ce fut sur l'une d'elles que je naquis et que je commençai à prendre mon essor, comme ce petit gaillard qui se roule à terre. Depuis lors, l'Amérique a grandi aussi, camarades, et elle est devenue une contrée plus vaste que je n'avais supposé autrefois le monde entier. Pendant près de soixante-dix ans, je suis resté dans l'York, province et État tout à la fois... Vous avez été dans l'York, sans doute ?

— Non, non, je n'ai jamais visité les villes, mais j'ai souvent entendu nommer le lieu dont vous parlez. Ce sont de grands défrichements par là sans doute ?

— Oh ! oui, de grands, de trop grands même ; leurs haches sont toujours à fatiguer la terre ! Grand Dieu ! dépouiller des collines et des terrains de chasse, tels que j'en ai vue, des dons du Seigneur ! et ils n'ont pas eu honte ! Je suis resté tant que j'ai pu, mais enfin, assourdi par les coups des défricheurs, je suis venu du côté de l'ouest y chercher le repos. Ce fut un voyage pénible que celui-là ; un spectacle bien douloureux que de voir tomber de tous côtés sur mon passage des arbres superbes, tandis que, pendant des semaines entières, je ne respirais que l'air épais de clairières embrasées



La Frontière dans l'histoire des États-Unis, Frederick Jackson Turner (1861-1932), 1893.

« C'est dans les territoires défrichés qu'est né le caractère américain. »

« On oppose traditionnellement, la frontière américaine à la frontière européenne. Tandis que l'une est fortifiée et sépare des pays très peuplés, l'autre se situe aux confins des régions habitées. »

« L'Ouest est plus une forme de société qu'une région géographique »

Willa Cather (1873-1947)

30 VANITY FAIR



An American Pioneer—Willa Cather

The Noted Novelist Has Just Completed Her New Work "Death Comes for the Archbishop"

SINCE the publication in 1913 of *The Song of the Lark*, such new stories by Willa Cather has won an increasing reputation as a picture and an evocation of the American landscape. Today, after twenty-five years of continuous writing, she is the best represented in English literature's literary canon among America's women novelists. Her contemporary reviewers include Evelyn Waugh, Virginia Woolf, and a host of other leading writers of the day. Daughter of immigrants, graduate of a private farm and the University of Nebraska, her position in American letters is an absolute one. Her right of direct access to the heart of the continent has made her the most original and original of our novelists. Her writing is a way that seems to have been discovered by no other writer of our time. Her style is a way that seems to have been discovered by no other writer of our time. Her style is a way that seems to have been discovered by no other writer of our time.

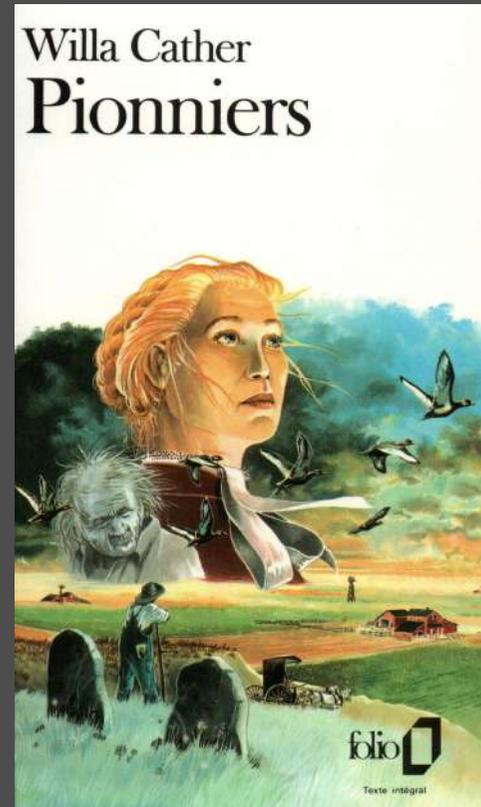
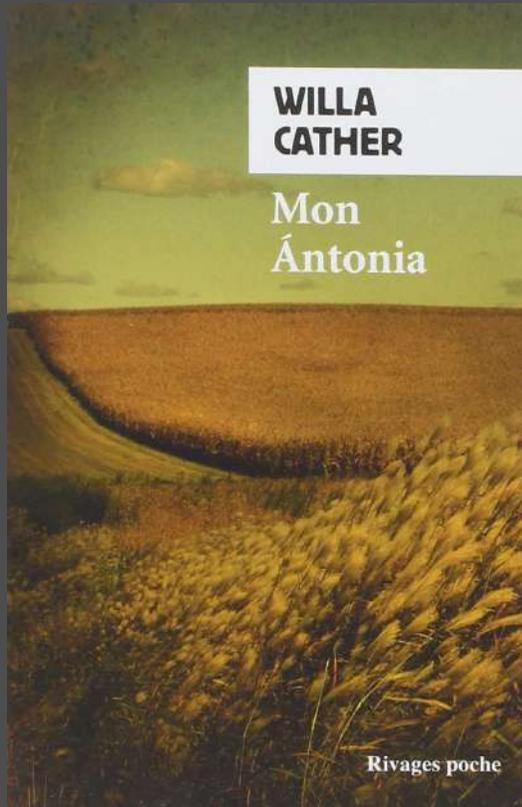


TIME
The Weekly Newsmagazine

Volume XVIII

WILLA SIBERT CATHER
...Page 140 on *Death Comes for the Archbishop*...
(See Inside)

Number 5



LANDS for the LANDLESS!

Homes for the Homeless!!

Millions of Acres almost donated to the brave Pioneers of the World by the generous government of America.

SOLDIERS

Of the war of 1861, come forward and take your Homesteads near some Railroad in

NEBRASKA.

For particulars address J. H. NOTEWARE, State Sup't of Immigration, Omaha, Neb.

Or P. P. Sherman, North Bend, Neb.

PRODUCTS WILL PAY FOR LAND AND IMPROVEMENTS!

MILLIONS OF ACRES

View on the Big Star, between Camden and Crest, representing Valley and Rolling Prairie Land in Nebraska.



IOWA AND NEBRASKA

LANDS

FOR SALE ON 10 YEARS CREDIT

BY THE
Burlington & Missouri River R.R. Co.

AT 6 PER CT. INTEREST AND LOW PRICES.

Only One-Seventh of Principal Due Annually, beginning Four Years after purchase.
20 PER CENT. DEDUCTED FROM 10 YEARS PRICE, FOR CASH.

LAND EXPLORING TICKETS SOLD

and Cost allowed in First Interest paid, on Land bought in 30 days from date of ticket.
Those who buy tickets GET A FREE PASS in the State where the Land bought is located.
These TICKETS BETTER at \$5, than to purchase United States Land at \$2.50 per Acre.
EXTRAORDINARY INDUCEMENTS on FREIGHT and PASSAGE are AFFORDED TO PURCHASERS and THEIR FAMILIES.

Address **GEO. S. HARRIS, LAND COMMISSIONER,**
or **T. H. LEAVITT, Ass't Land Comm'r,** Burlington, Iowa.

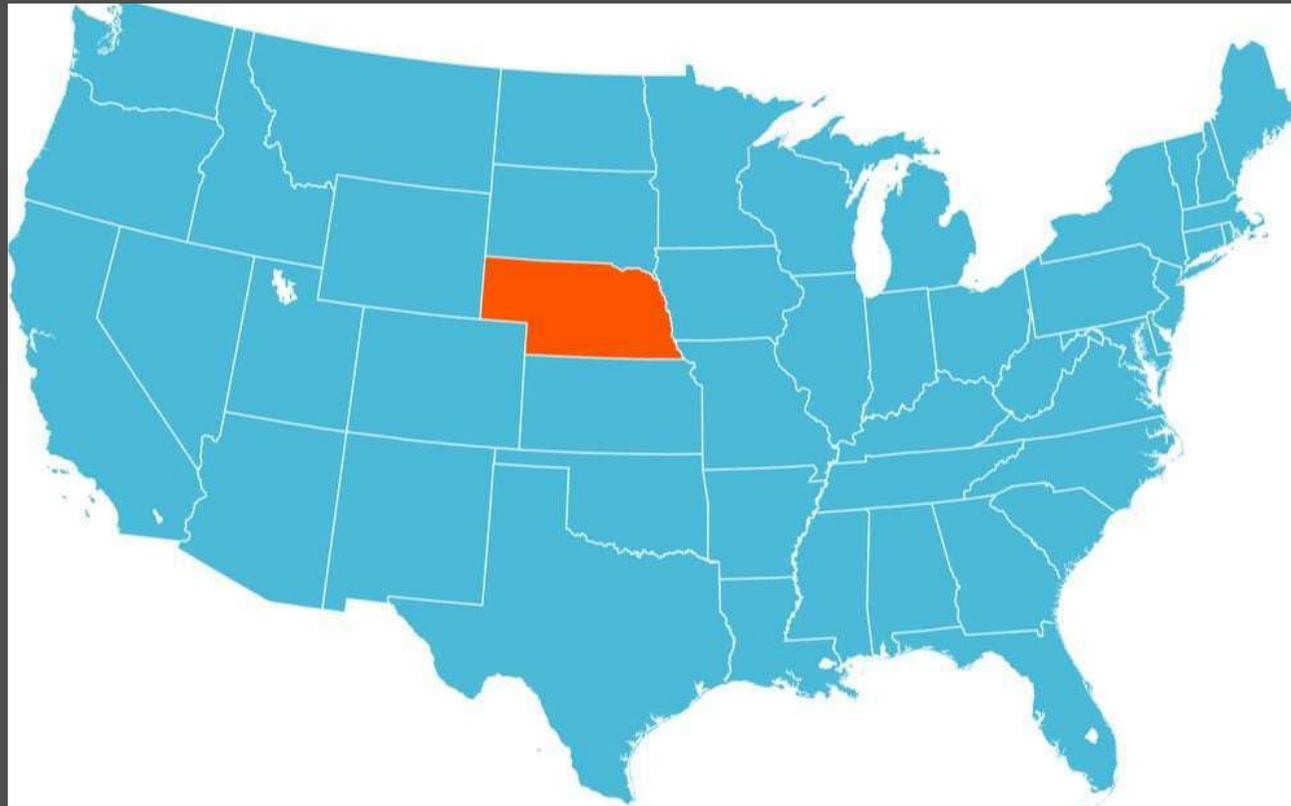
Or apply to

FREE ROOMS for buyers to board themselves are provided at Burlington and Lincoln.

CIRCULARS are supplied GRATIS for distribution in ORGANIZING COLONIES and to induce individuals to emigrate WEST.

A SECTIONAL MAP, showing exact location of our IOWA LANDS is sold for 30 Cents, and of NEBRASKA LANDS for 20 Cents.

Nebraska



Nebraska (1880s)



Independence on the Plains

Gathering Chips

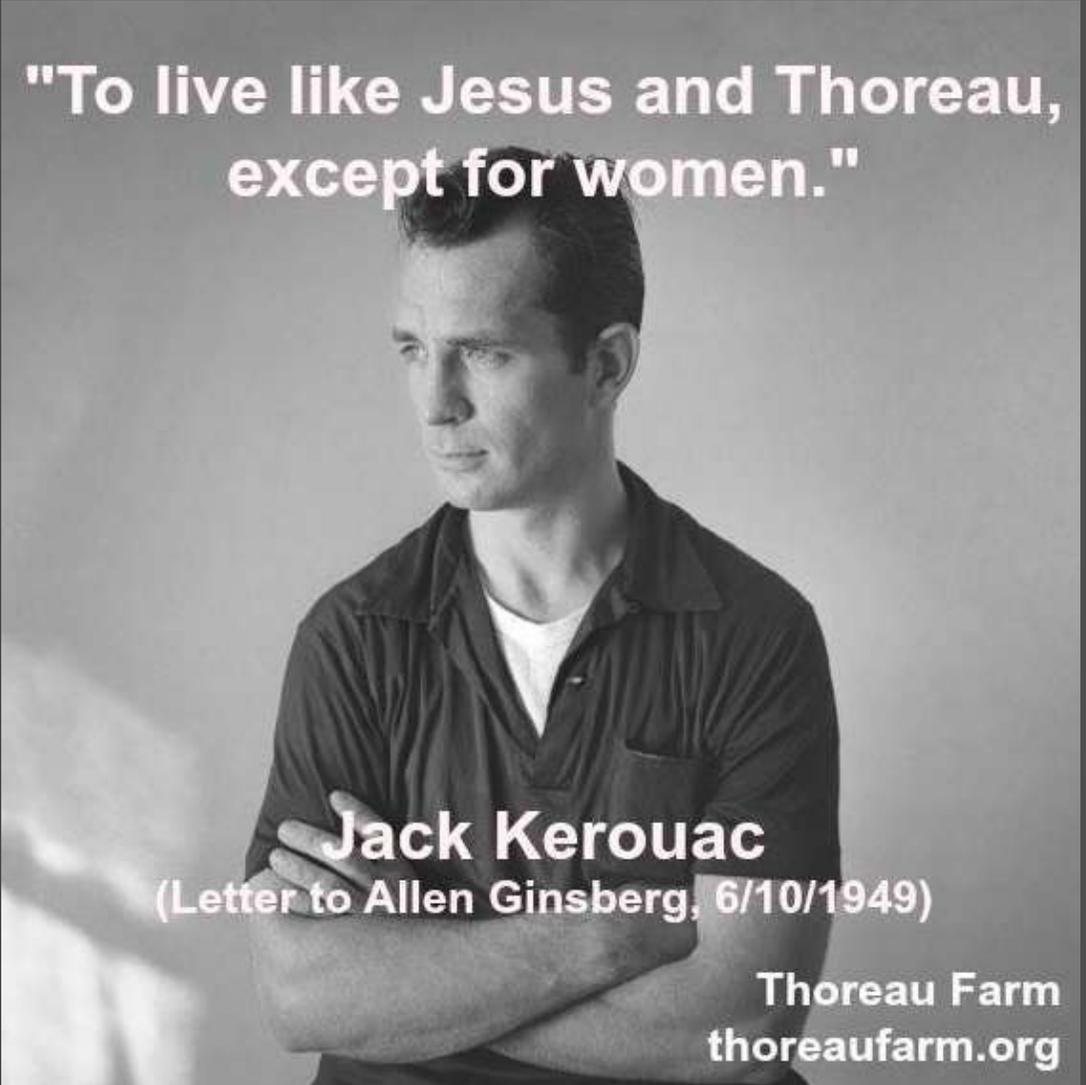




Mary Hunter Austin
1868-1934

«J'ai décidé qu'un jour je deviendrais un Thoreau des Montagnes. Vivre comme Jésus et Thoreau, sauf pour les femmes. Comme un Garçon de la Nature mais avec sa Fille de la Nature. [...] Je crois qu'il y aura un jugement dernier, mais pas pour les hommes... pour la société. La société est une erreur.»

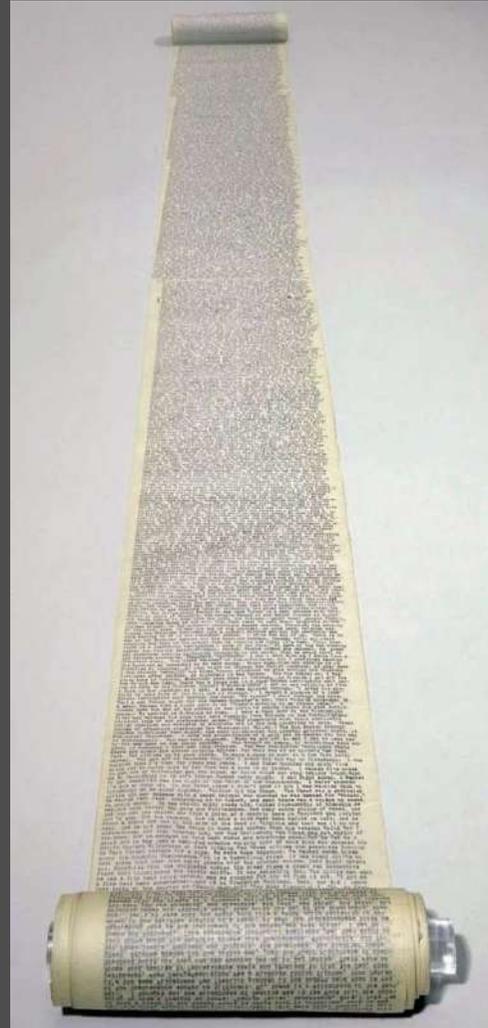
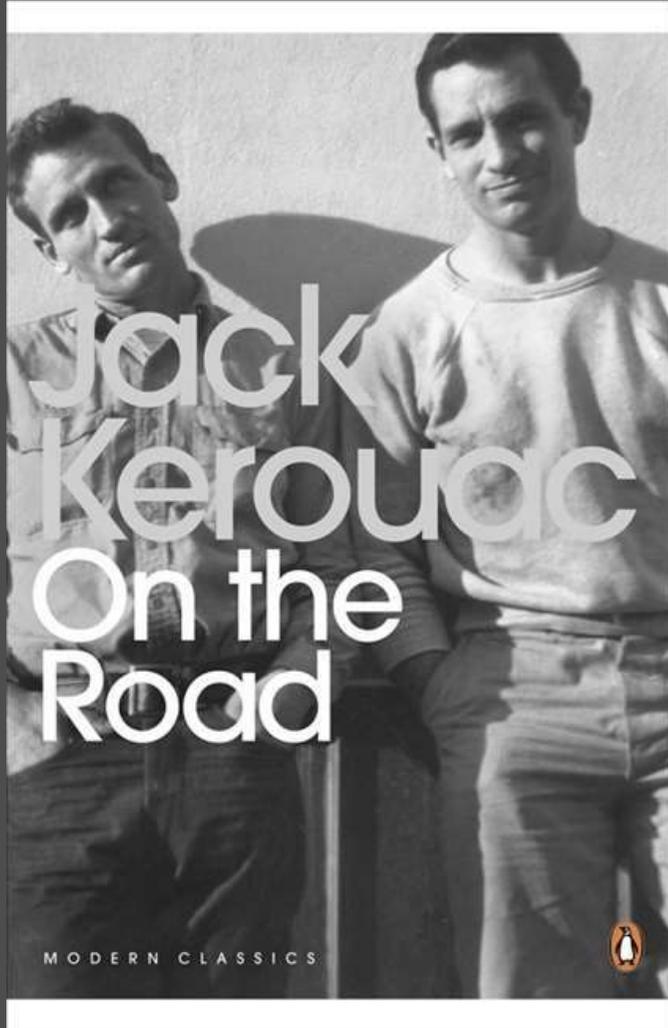
**"To live like Jesus and Thoreau,
except for women."**

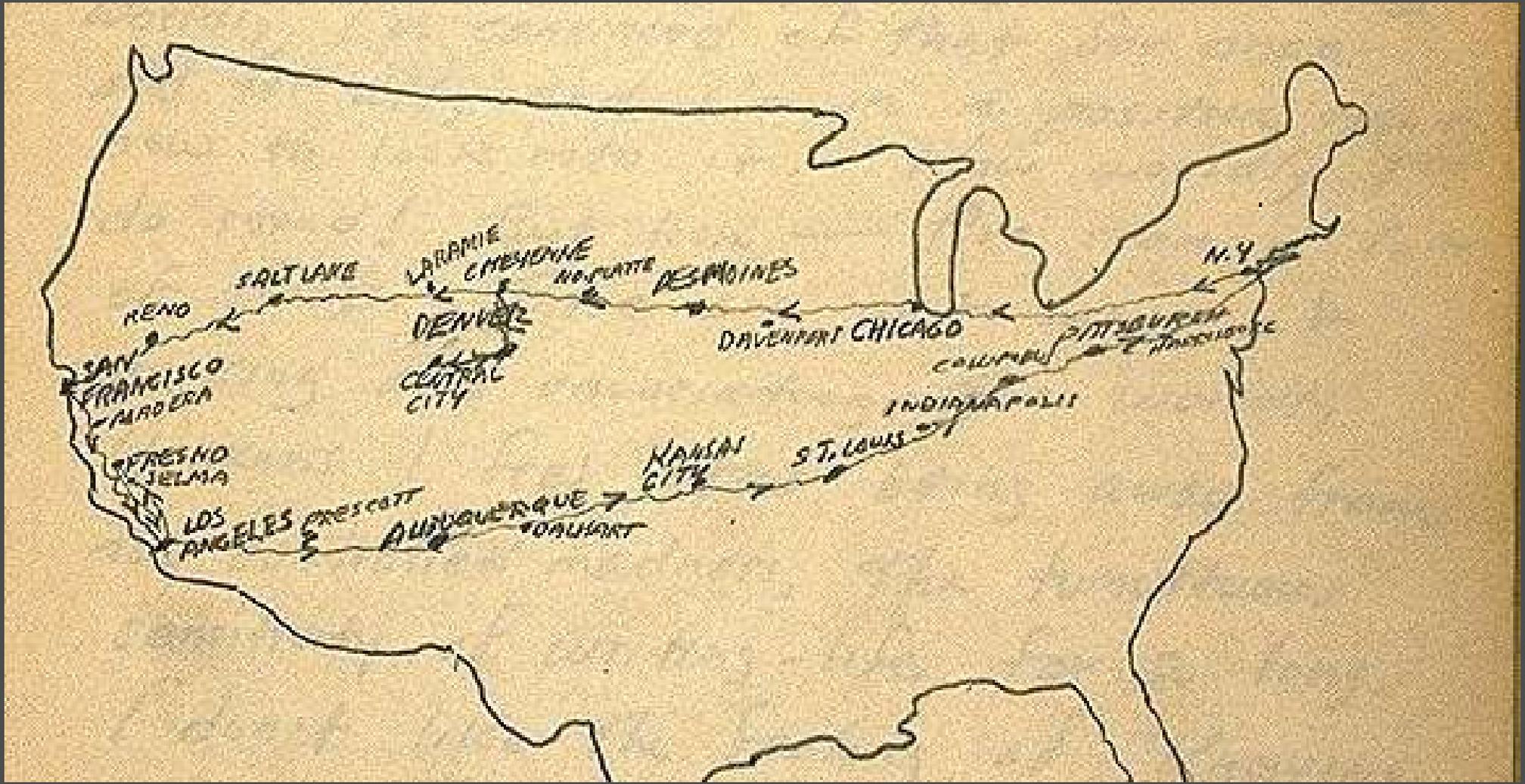


Jack Kerouac

(Letter to Allen Ginsberg, 6/10/1949)

Thoreau Farm
thoreaufarm.org



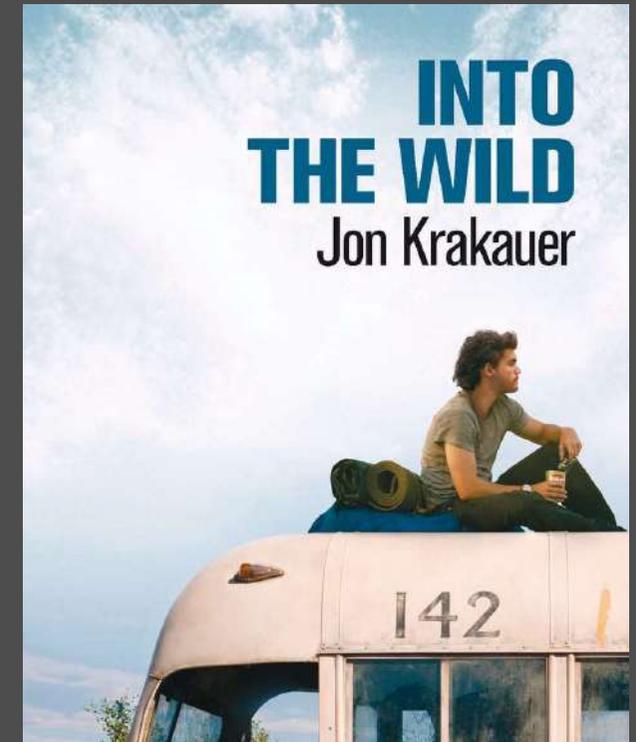
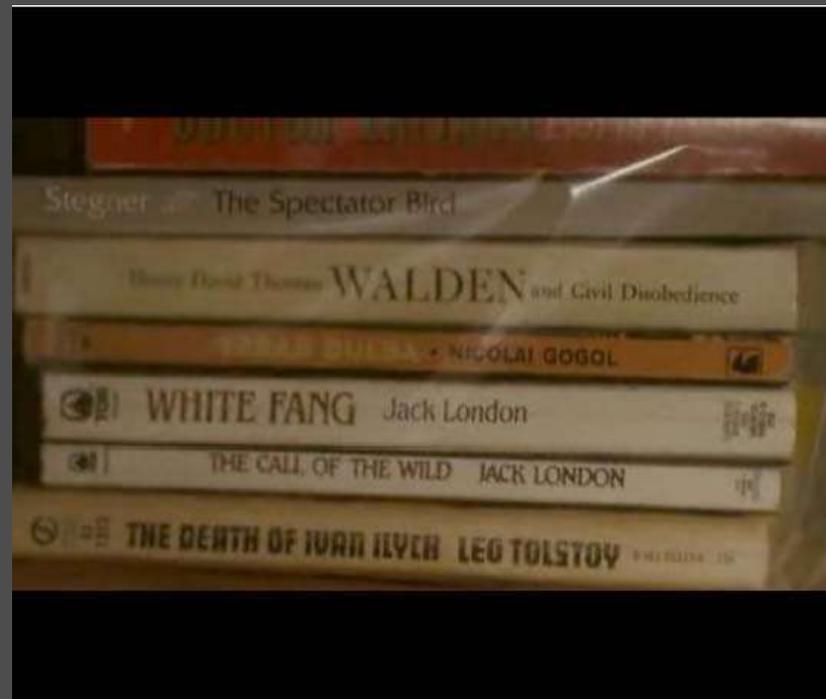
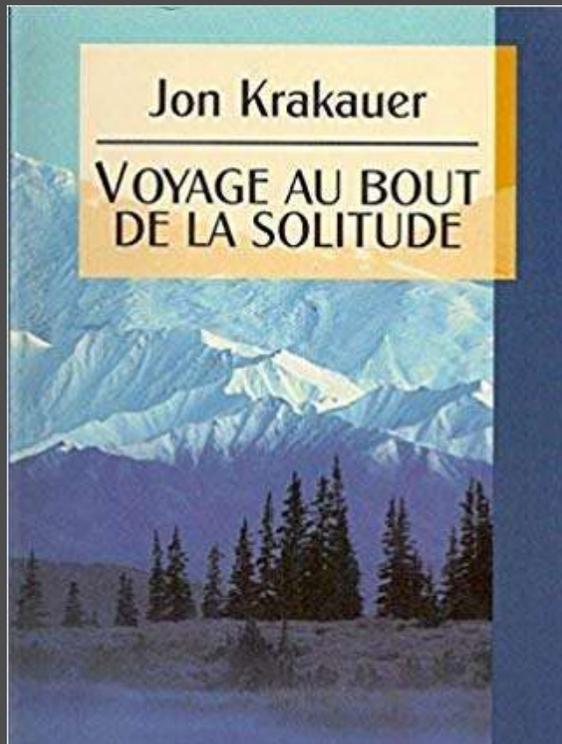


Sur la route,
Jack Kerouac,
1957

Je n'étais pas épouvanté ; j'étais simplement quelqu'un d'autre, un étranger, et ma vie entière était une vie magique, la vie d'un spectre. J'étais à mi-chemin de la traversée de l'Amérique, sur la ligne de partage entre l'Est de ma jeunesse et l'Ouest de mon avenir.

(...)

Le car est arrivé à Hollywood. Je n'avais pas assez d'yeux pour regarder par la fenêtre les façades de stuc, les palmiers, les drive-in, tout ce délire, les haillons de la terre promise, le bout fabuleux de l'Amérique. Nous sommes descendus du car dans Main Street, on aurait pu être dans n'importe quelle ville, Kansas City, Chicago, Boston, brique rouge, crasse, types locaux qui traînent, tramways qui grincement dans l'aube, odeur putassière de la grande ville.



Voyage au bout de la solitude, 1996
Into the Wild, réalisation Sean Penn, 2007



Edward Abbey,
(1927-1989), le
« Thoreau de
l'Ouest américain »

Edward Abbey, Desert solitaire ; a Season in Wilderness (1968)

- *Delicate Arch a l'étrange faculté de nous rappeler – comme le roc et le soleil, le vent et la wilderness – que là-bas existe un monde autre, bien plus ancien, vaste et profond que le nôtre, un monde qui environne et soutient le petit monde des hommes de la façon dont la mer et le ciel environnent et maintiennent un navire à flot. Le choc du réel. L'espace d'un court instant, nous voilà capables de nouveau de voir, à la manière dont les enfants le voient, un monde de merveilles.*



LE GANG DE LA CLEF À MOLETTE

roman

Edward Abbey
illustré par Crumb

Gallmeister 

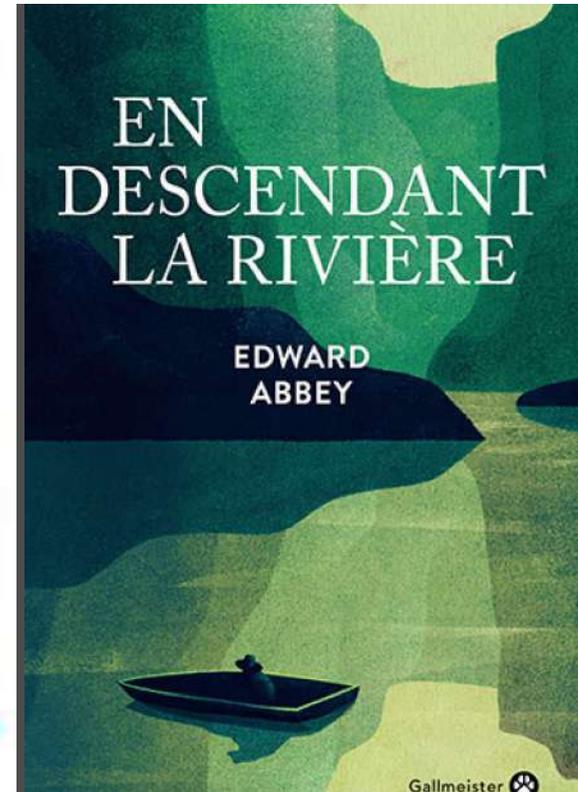
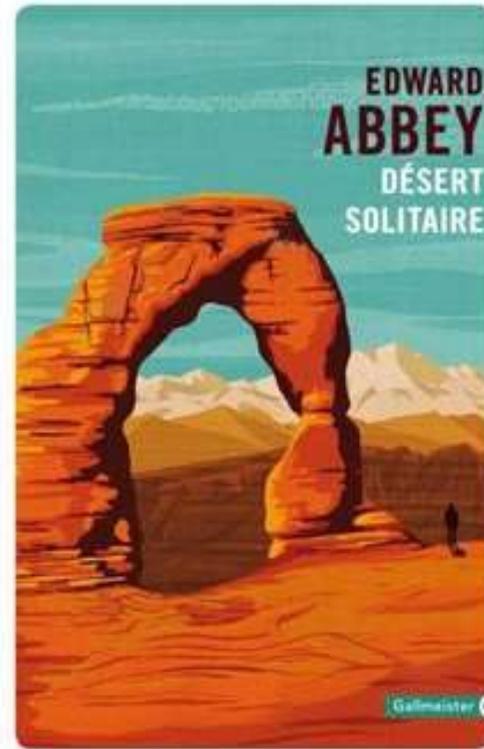


LE FEU SUR LA MONTAGNE

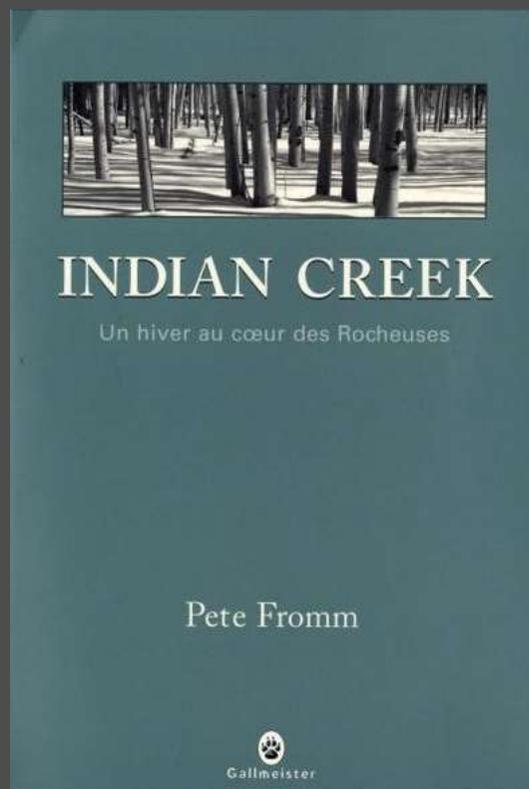
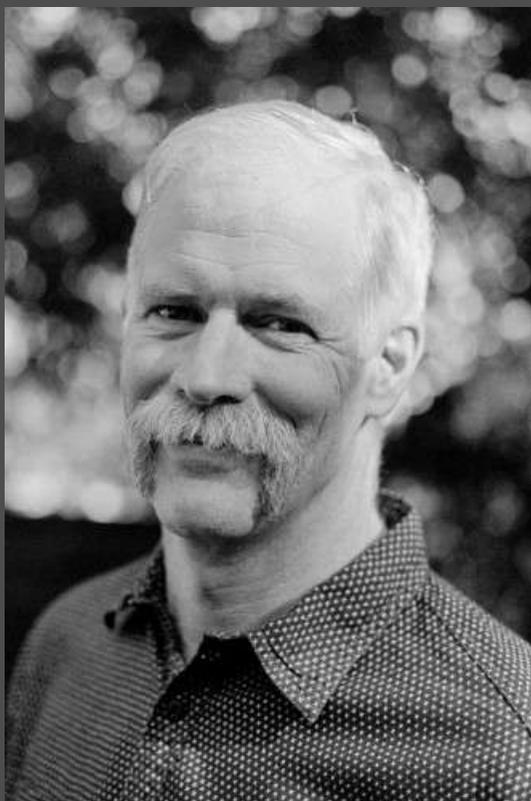
roman

Edward Abbey

Gallmeister 

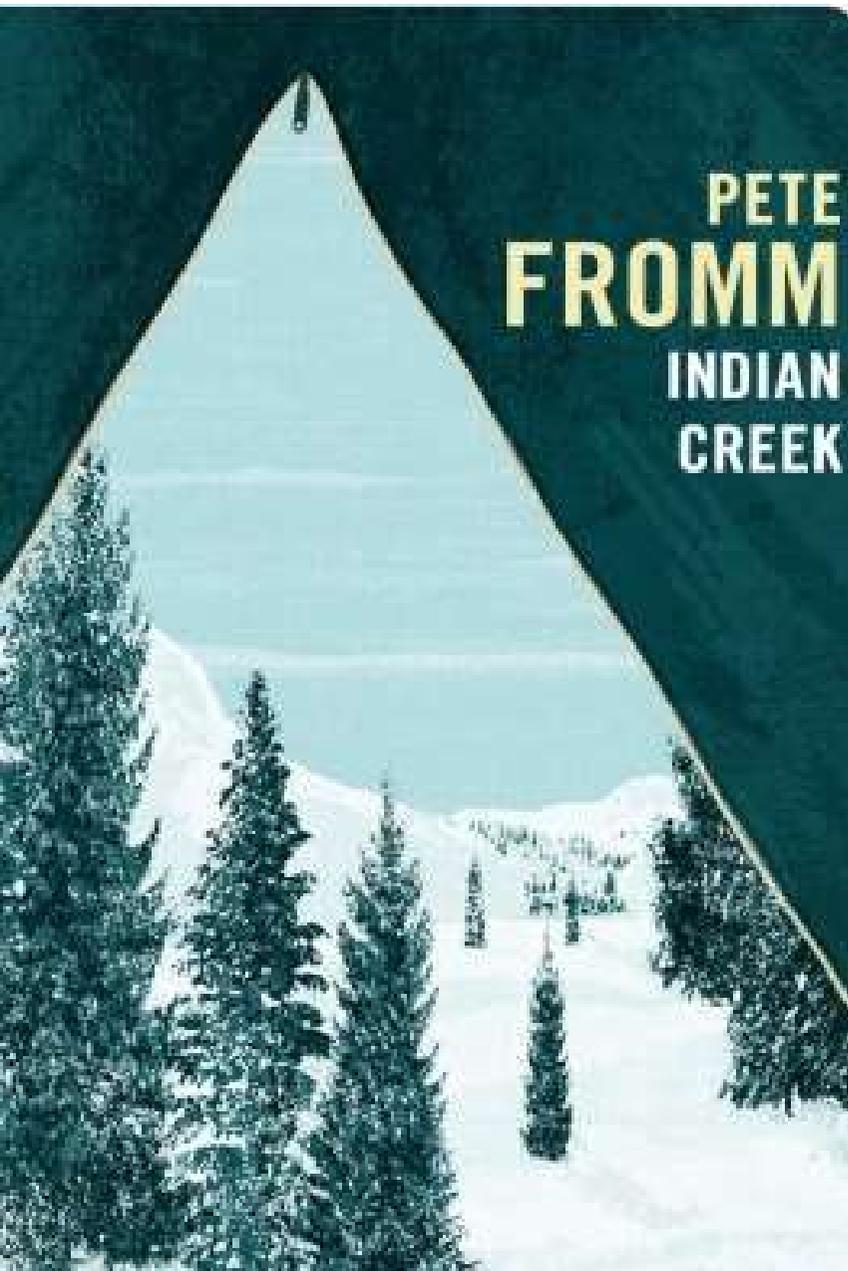


« Regarde-moi toutes ces bagnoles, dit-il. Regarde-moi tous ces types qui roulent sur leurs roues de caoutchouc dans leurs engins entropiques de deux tonnes, à polluer l'air qu'on respire, à violer la terre pour offrir un tour gratis à leurs gros culs d'Américains avachis. Six pour cent de la population mondiale engloutissent quarante pour cent du pétrole de la planète. Bande de porcs ! » *Le gang de la clé à molette*, 1975



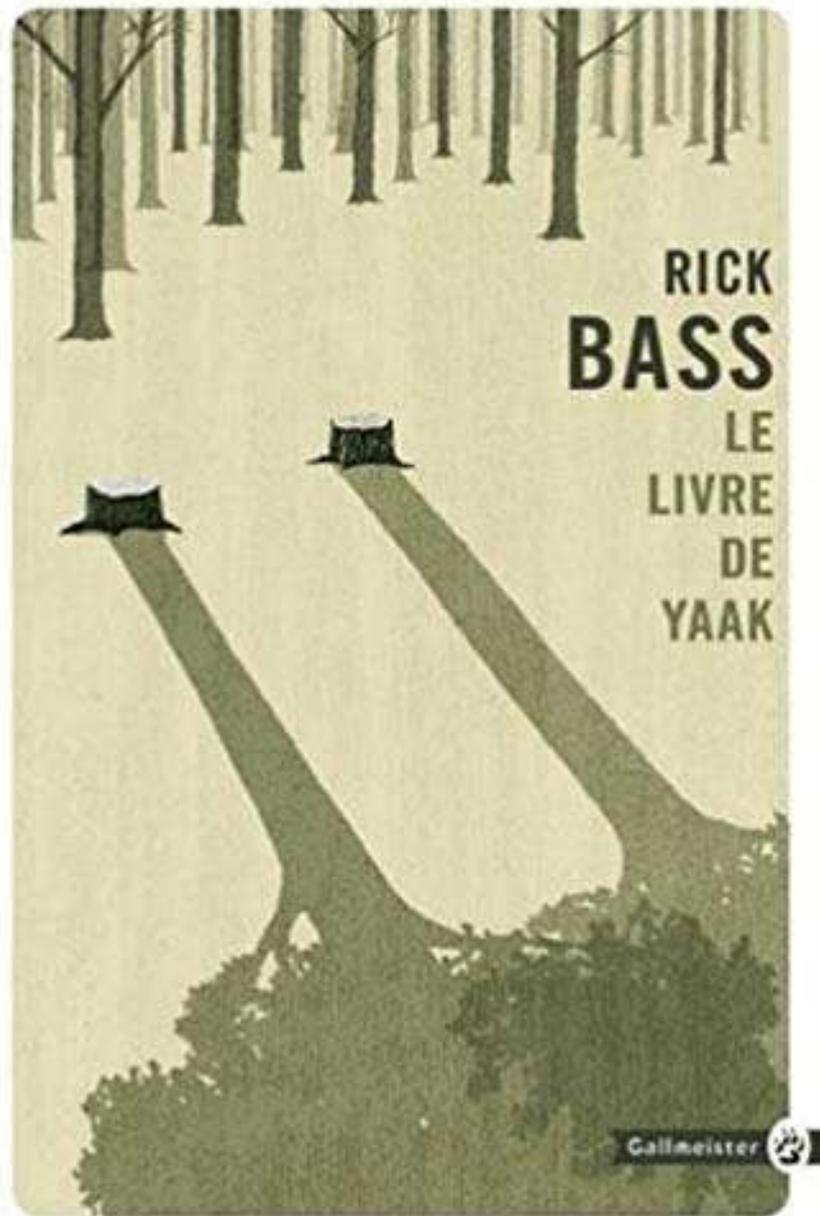
Pete Fromm (1958-)

Parce que c'était l'isolement forcé – précisément ce qui semble manquer aujourd'hui – le côté inéluctable de l'expérience, qui lui donnait un sens: non plus un caprice, mais un monde nouveau, un rythme et une cadence auxquels il fallait s'adapter, qu'il fallait accepter. Je sus de quoi j'étais capable et quelles étaient mes limites, pour la simple raison que je n'avais pas d'autre choix.



Indian Creek, Pete Fromm, 1993

Après le départ des gardes, la tente que nous avions dressée me parut encore plus petite. Je me tenais devant elle, et un frisson que je croyais dû à une bourrasque me parcourut le cou. Allais-je vraiment vivre là-dedans désormais ? Serait-ce là mon foyer pour les sept mois à venir ? Seul, durant tout un hiver ? Je jetai un coup d'œil vers la rivière sinueuse, entre les parois sombres et accidentées du canyon qui découpaient déjà le soleil de ce milieu d'après-midi. Il n'y avait rien au-delà de ces murs de pierre et de verdure, si ce n'est les étendues sauvages de la Selway-Bitterroot, à l'infini. J'étais seul, au cœur même de la solitude.



Le Yaak n'est pas une destination idéale. C'est un endroit à préserver, un lieu où éprouver notre force et notre compassion, ou ce qu'il en reste et que les publicitaires n'ont pas étouffé à force de nous conditionner. Cette vallée subsiste dans le territoire des Quarante-Huit États contigus et elle représente une dernière chance d'expliquer à l'Amérique des entrepreneurs – les compagnies forestières, notamment – que nous avons, en notre qualité d'humains, gardé au plus profond de nous une forme d'être, un désir ardent, une complicité avec la nature, que nous ne sommes pas un troupeau qu'elle peut entraîner à son gré. Ce que je veux dans tout ça ? Je veux que les terres vierges de cette vallée – pour ce qu'il en reste – demeurent ce qu'elles sont.

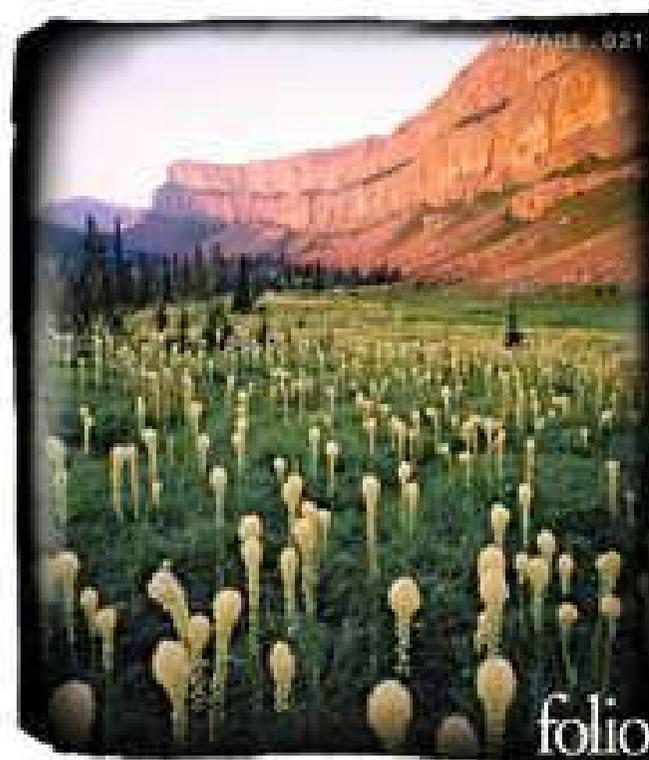
Rick Bass

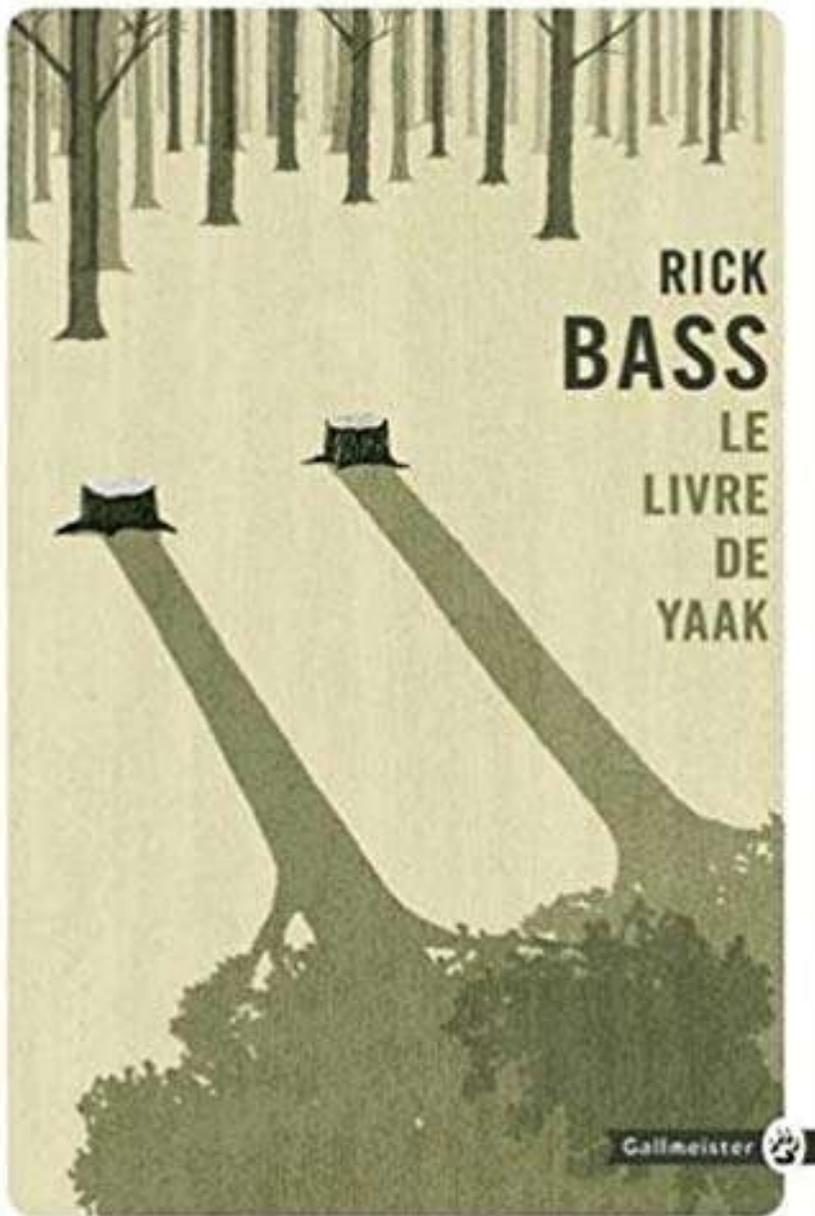
Winter



Rick Bass

Le journal
des cinq saisons

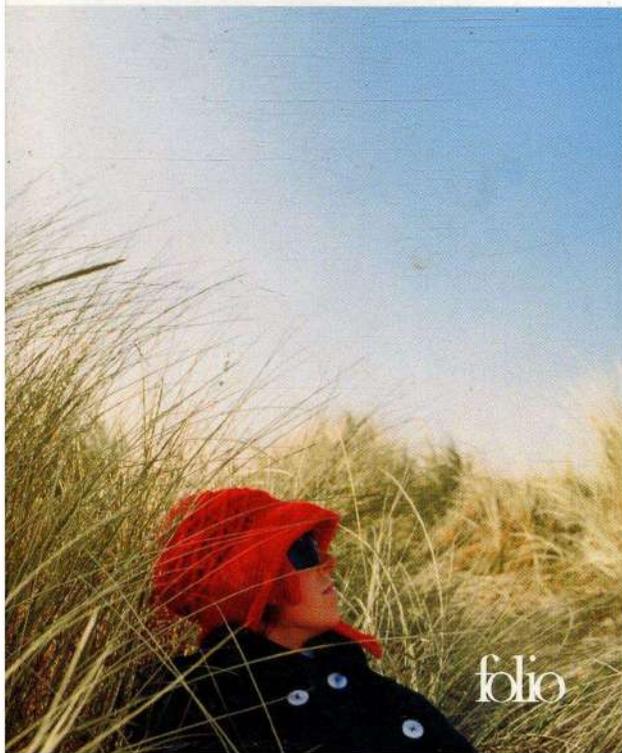




Le Yaak n'est pas une destination idéale. C'est un endroit à préserver, un lieu où éprouver notre force et notre compassion, ou ce qu'il en reste et que les publicitaires n'ont pas étouffé à force de nous conditionner. Cette vallée subsiste dans le territoire des Quarante-Huit États contigus et elle représente une dernière chance d'expliquer à l'Amérique des entrepreneurs – les compagnies forestières, notamment – que nous avons, en notre qualité d'humains, gardé au plus profond de nous une forme d'être, un désir ardent, une complicité avec la nature, que nous ne sommes pas un troupeau qu'elle peut entraîner à son gré. Ce que je veux dans tout ça ? Je veux que les terres vierges de cette vallée – pour ce qu'il en reste – demeurent ce qu'elles sont.

Sue Hubbell
Une année
à la campagne

Préface de J.M.G. Le Clézio



Sue Hubbell

Une année à la campagne

Traduit de l'anglais par Janine Hérisson

Un jour, Sue Hubbell, biologiste de formation, ayant travaillé comme bibliothécaire, lasse de vivre en marge de la société de consommation de l'Est américain, décide de changer de vie. Avec son mari, elle part à la recherche d'un endroit où ils pourraient vivre loin des villes, suivant l'exemple du poète Thoreau. Après avoir cherché, ils trouvent cette ferme dans les monts Ozark, au sud-est du Missouri, et, ne connaissant rien à l'agriculture ni à l'élevage, ils décident de créer une « ferme d'abeilles ». Alors commence pour Sue Hubbell une aventure dont elle n' imagine pas les conséquences. [...]

Elle qui croyait – par son éducation, par ses études – tout savoir de la vie animale découvre sur ces arpents de terre que la vie naturelle est un bien meilleur professeur, parce qu'elle ne donne pas la même réponse à toutes les questions, et qu'elle laisse le savoir germer et mûrir comme tout ce qui est vivant et vrai.

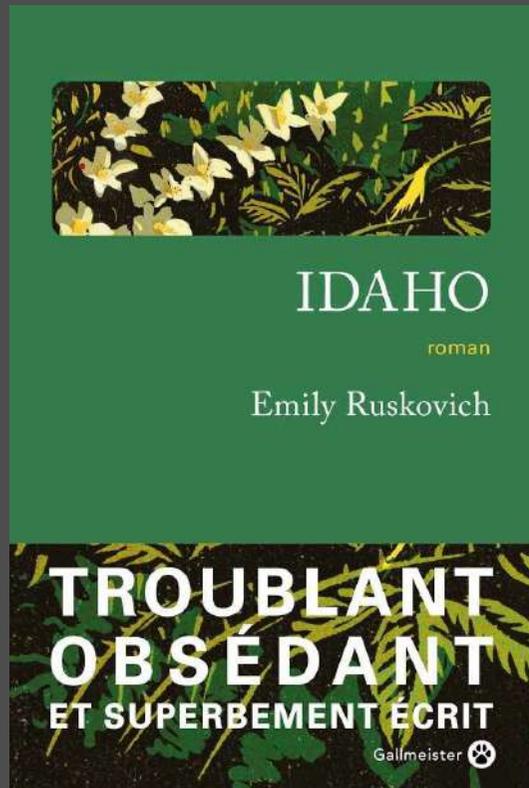
J.M.G. Le Clézio.

✎ A 38869 catégorie **F7**
ISBN 978-2-07-038869-1



9 782070 388691

folio
folio-lesite.fr





DÉSOLATIONS

Roman

David Vann



SUKKWAN ISLAND

Roman

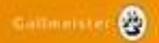
David Vann

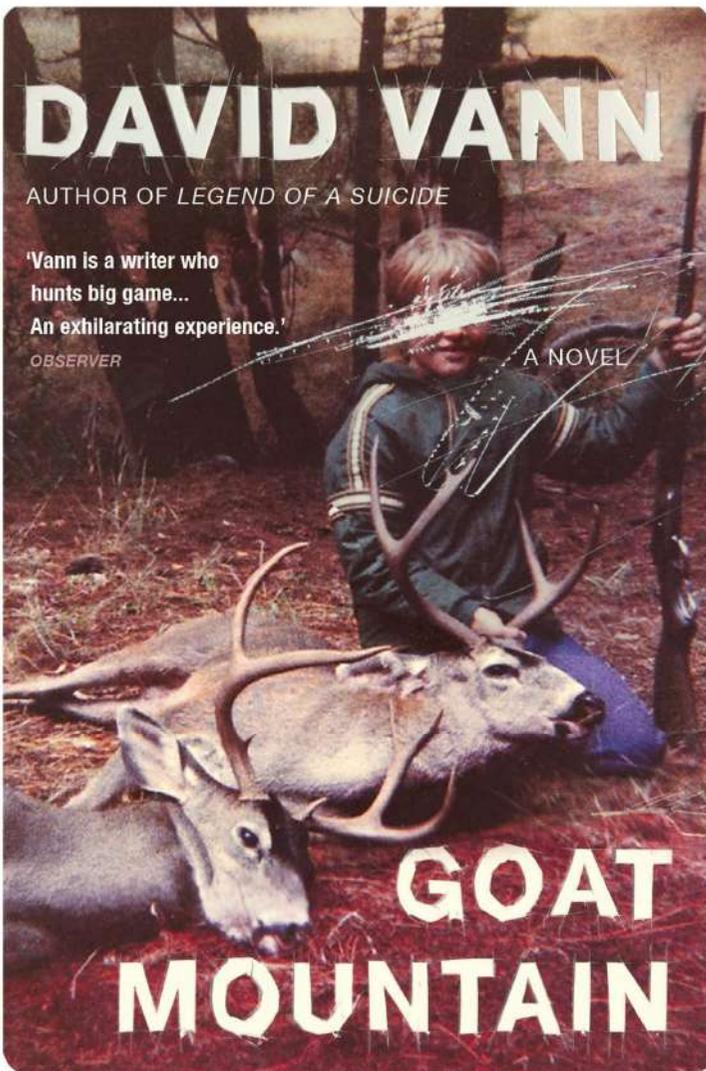


IMPURS

roman

David Vann





« Le monde était presque vide. Je le savais déjà. La plupart des terres ne recelaient rien. Un désert. Mais mon père racontait des histoires de canards en quantité sur le lac, de gibier en quantité dans les bois, et il y avait des photos montrant des douzaines de canards étendus, des douzaines de poissons sur la pelouse, regroupés par taille et par espèces, des photos de mon père, de mon grand-père et de Tom, de leurs amis posant en groupe avec leurs cerfs, deux chacun, dix cervidés en un week-end avec de larges bois. Il semblait donc possible que ce désert ait un jour été peuplé et que je sois né trop tard. Des dizaines de milliers d'années d'humains et j'étais arrivée vingt-cinq ans trop tard, j'en étais furieux, même à onze ans, de mon héritage perdu. »



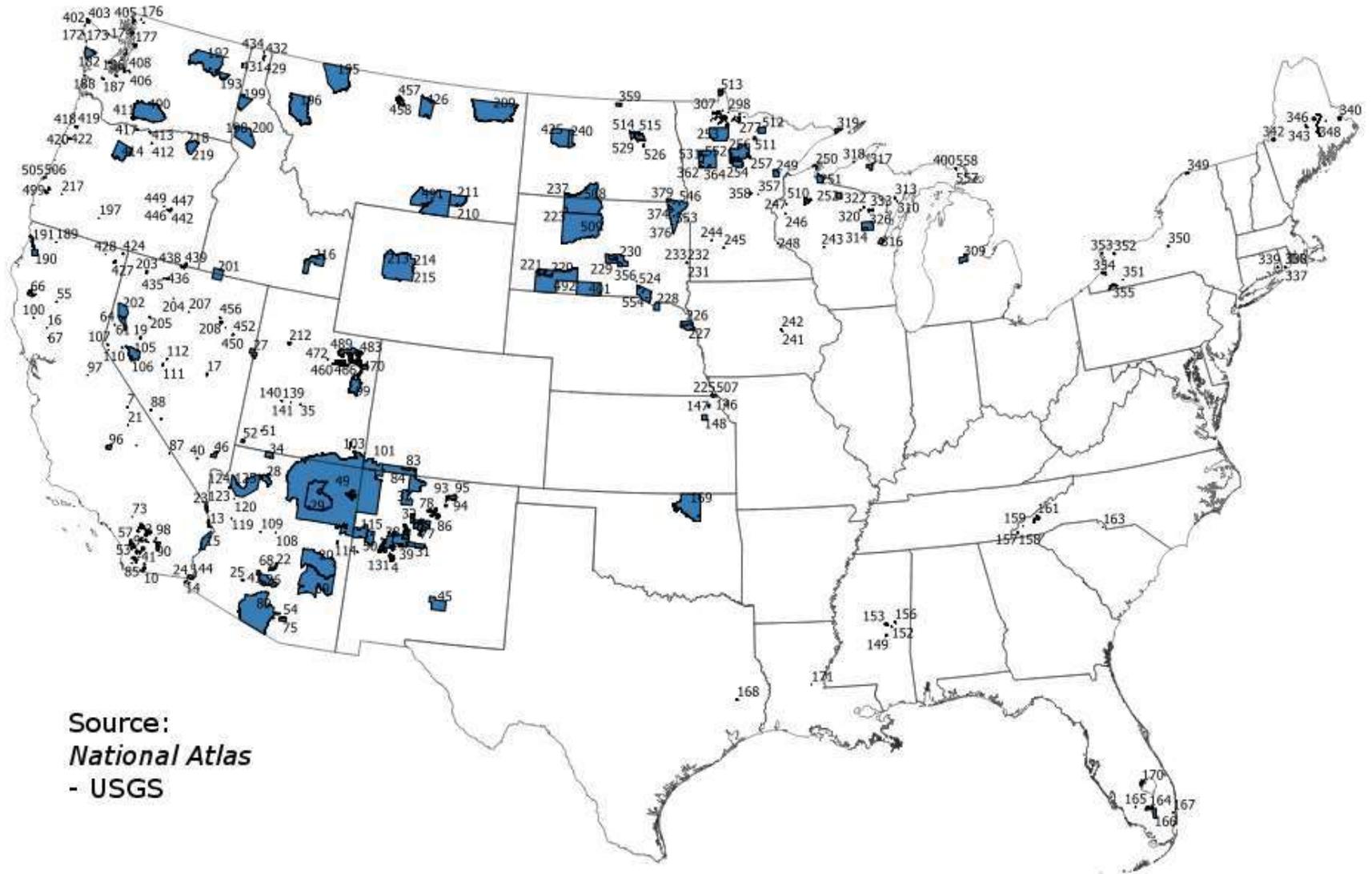
Carte des tribus indiennes avant l'arrivée des Européens.

Native American Reservations in the Continental United States

Carte de 1996

Aujourd'hui, les Amérindiens représentent 2% de la population, soit 5.2 millions

Avant 1492, on estime à 60 millions leur nombre.

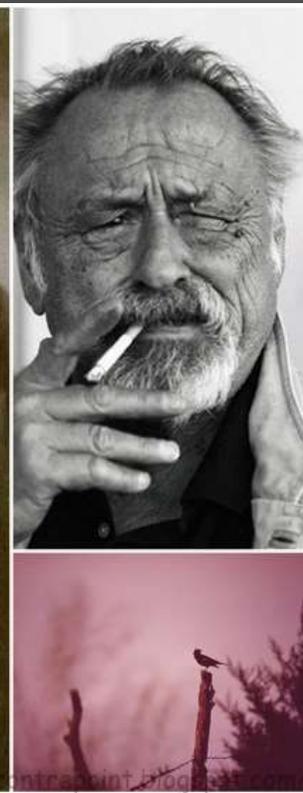
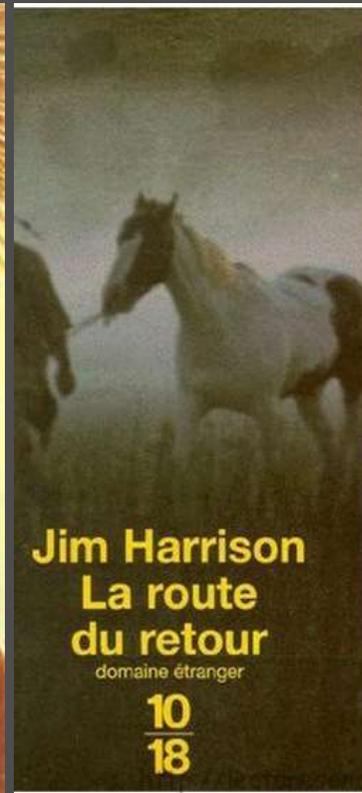
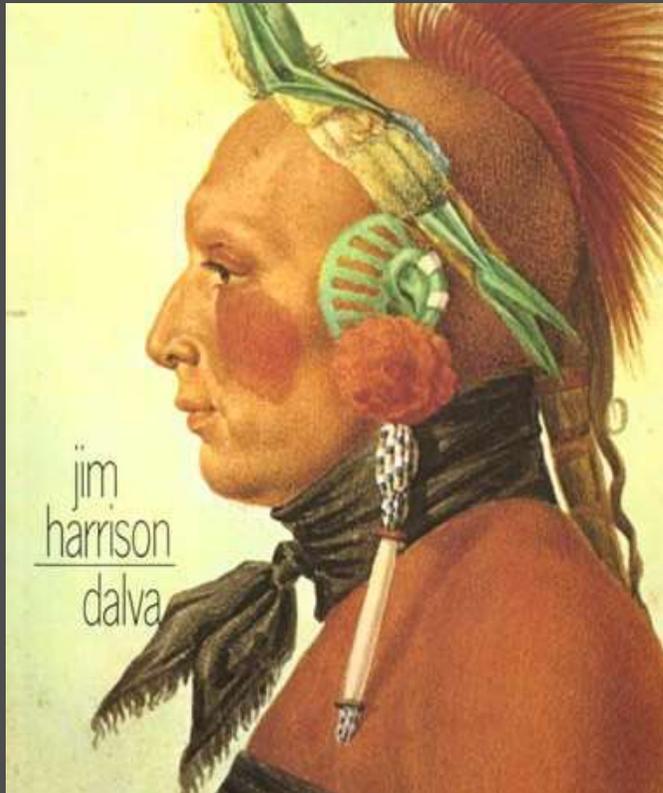


Jean
Baudrillard



Amérique

Il a même fallu que les Indiens en soient exterminés pour que transparaisse une antériorité encore plus grande que celle de l'anthropologie: une minéralogie, une géologie, une sidéralité, une facticité inhumaine, une sécheresse qui chasse les scrupules artificiels de la culture, un silence qui n'existe nulle part ailleurs.



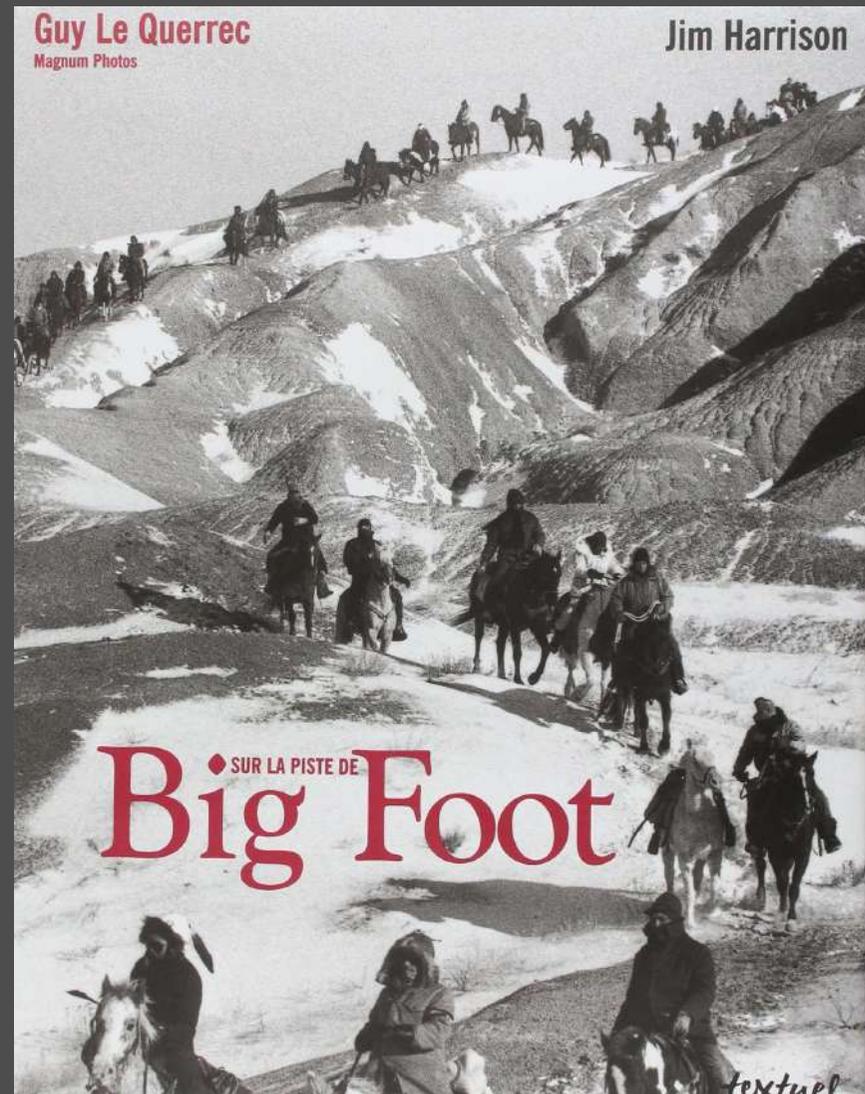
Jim Harrison (1937-2016)

Sur la piste de Big Foot, 2020

« Ces photos allumeront un feu dans votre esprit, un feu qui durera toujours, si vous êtes un être humain digne de ce nom » Jim Harrison.

Cent ans après le massacre de Wounded Knee en 1890, où l'armée américaine assassina le chef Big Foot et les siens, les cavaliers lakotas (Sioux) repartent sur les traces de leurs ancêtres. Guy Le Querrec de Magnum Photos, entraîné par Jean Rochard, fait partie de la troupe. Il a suivi la totalité de cette chevauchée par un froid polaire dans le décor de neige des montagnes du Dakota : *« J'ai appris deux mots, froid et courage. »*

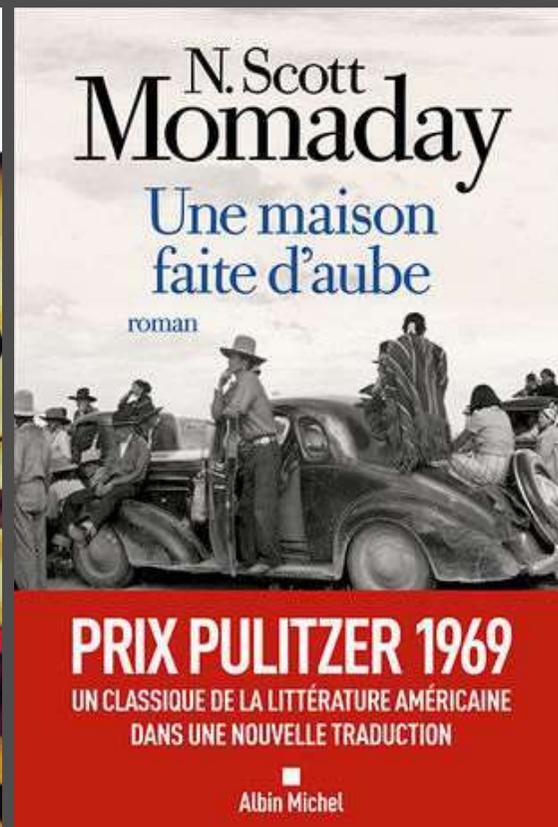
Voici le récit photographique de cette splendide épopée.



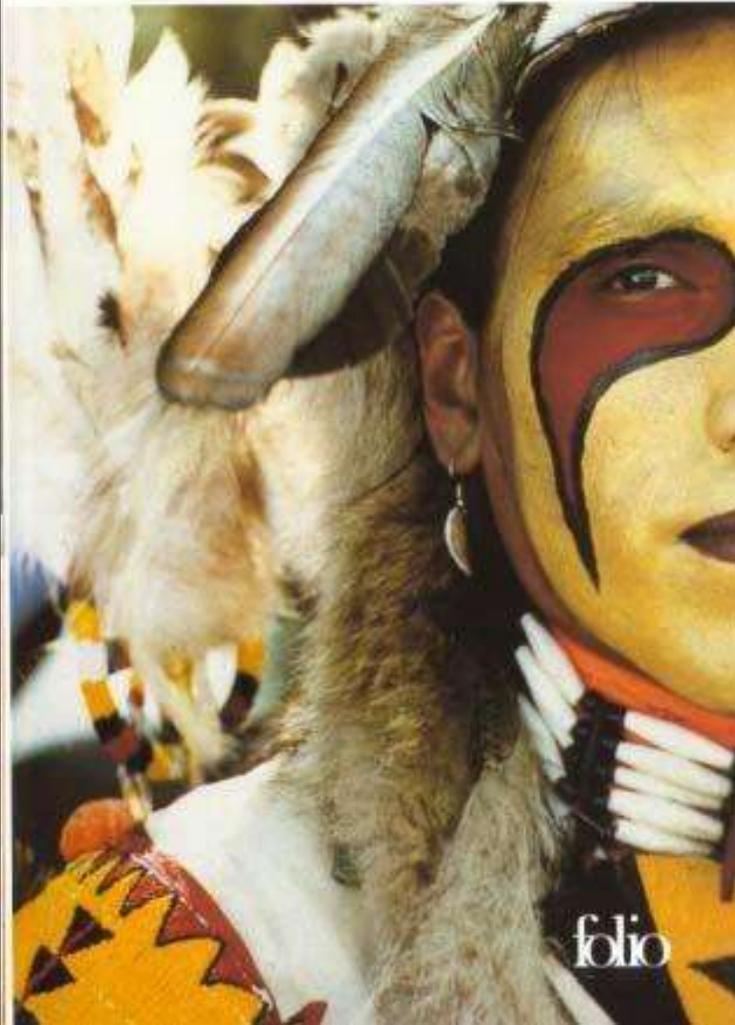


Massacre de
Wounded
Knee, 1890

N. Scott Momaday (1934-), *House Made of Dawn*, 1968
La renaissance amérindienne



N. Scott Momaday
La maison de l'aube

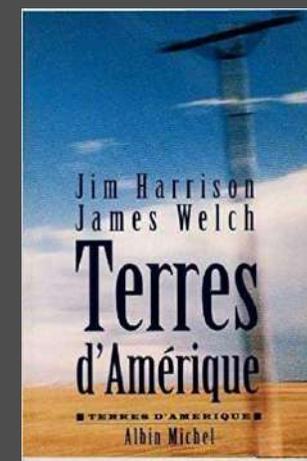
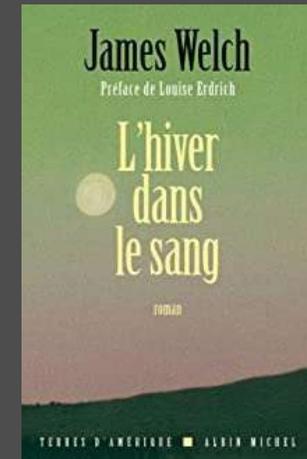
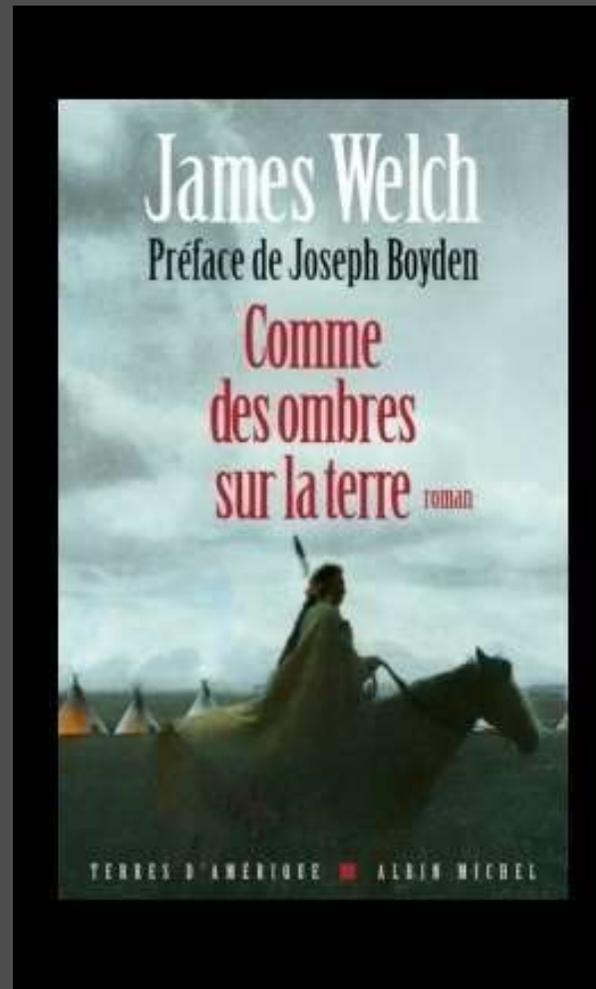
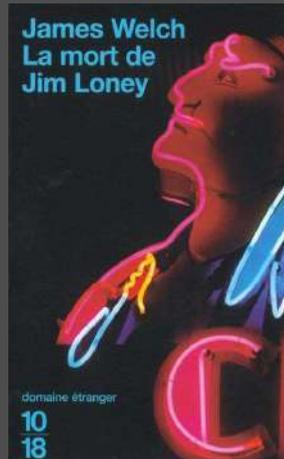


Préface d'Yves Berger

Dans ce livre gorgé d'espace, d'infini, de violence, de cruauté et de mort, pas un personnage qui n'ait le goût et le sens de l'invisible, pas un personnage qui ne tente de *voir au-delà* et, quelquefois, y réussit. *La maison de l'aube* parle d'un temps presque révolu, retenu ici et là comme la robe sur laquelle on tire, le monde de la nature avec les nuages, la pluie, les arcs-en-ciel, les étoiles - quelque chose que nous avons cessé de voir et de savoir ou, plutôt, que nous ne savons plus voir et reconnaître !



James Welch,
1940-2003

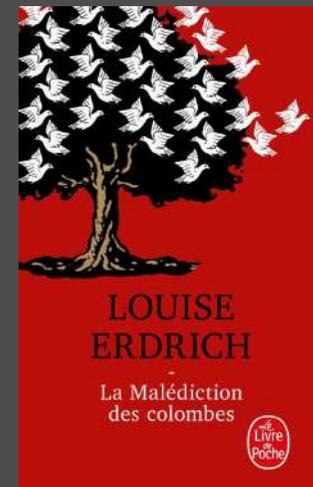
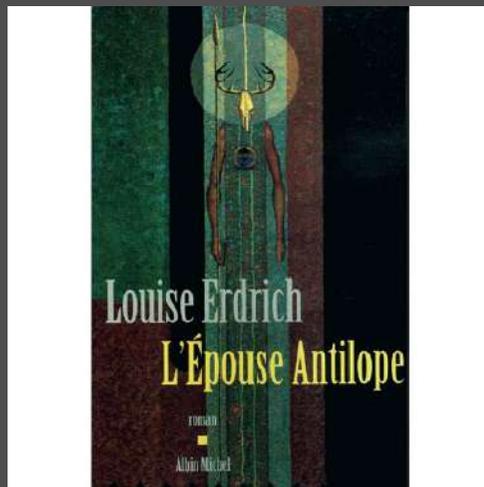
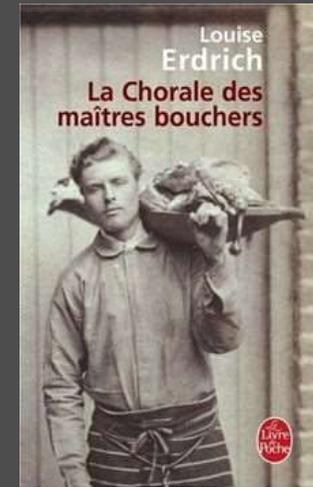
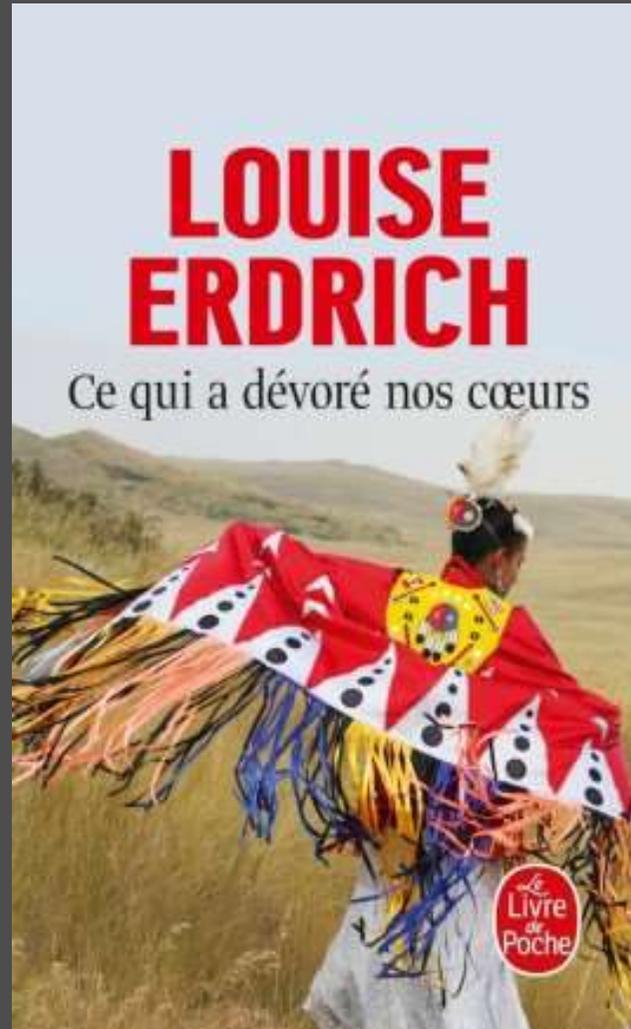
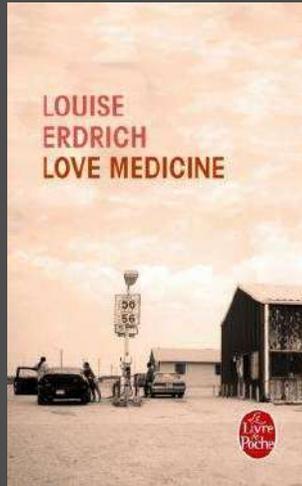


«J'étais aussi éloigné de moi-même qu'un épervier peut l'être de la lune.»



Louise Erdrich (1954-)

- *“Il ne faut jamais oublier que le crime originel de ce pays est d’avoir tenté d’effacer les territoires indiens et de nous réduire au silence. Notre histoire est faite d’après négociations pour continuer d’exister. Dans le Dakota du Nord, mon grand-père était le chef de la tribu Chippewa de Turtle Mountain, et il a dû user, toute sa vie, de tactiques et de stratégies pour préserver notre réserve et l’aider à trouver sa place dans la culture américaine. Tous mes livres lui rendent hommage, quelque part, car ils luttent contre l’oubli et la perte de notre identité. J’écris pour que les Indiens survivent.”*
- *"Mon dessein n'est pas de faire de l'ethnographie mais de raconter des histoires qui permettent de découvrir les mythes cachés dans les profondeurs du quotidien"*





Sherman Alexie (1966-)

“Reconnaître la
distance”, *Red
Blues*, Sherman
Alexie, 2008

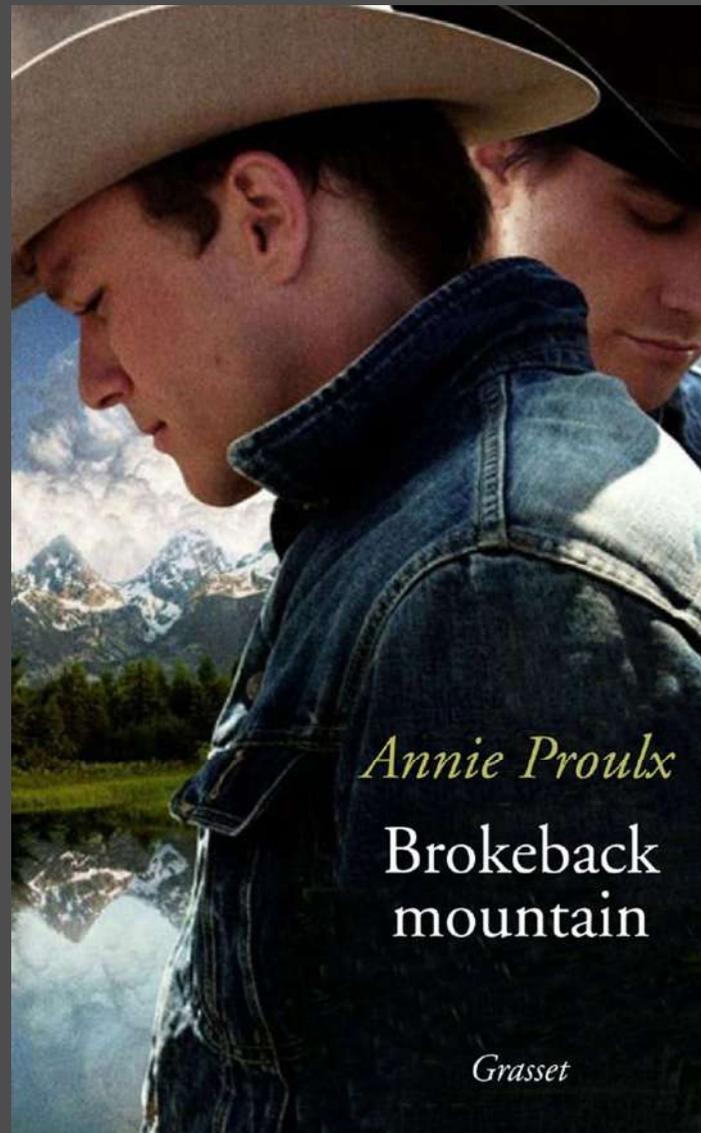
Frères ne versez pas de larmes stoïques
Sur les pistes que nous avons suivies Wounded
Knee alcool mines à ciel ouvert

Sœurs ne vous enveloppez pas dans de vieilles
Couvertures pour prier que l’homme blanc
Retourne en Europe

Rien ne peut changer le passé
Les forêts resteront clairsemées
Aussi quand je vois un indien inconnu

Me regarder je le regarde et le reconnais
Nous avons les mêmes yeux miroirs
Reflétant ce que nous avons partagé

Annie Proulx,
1997

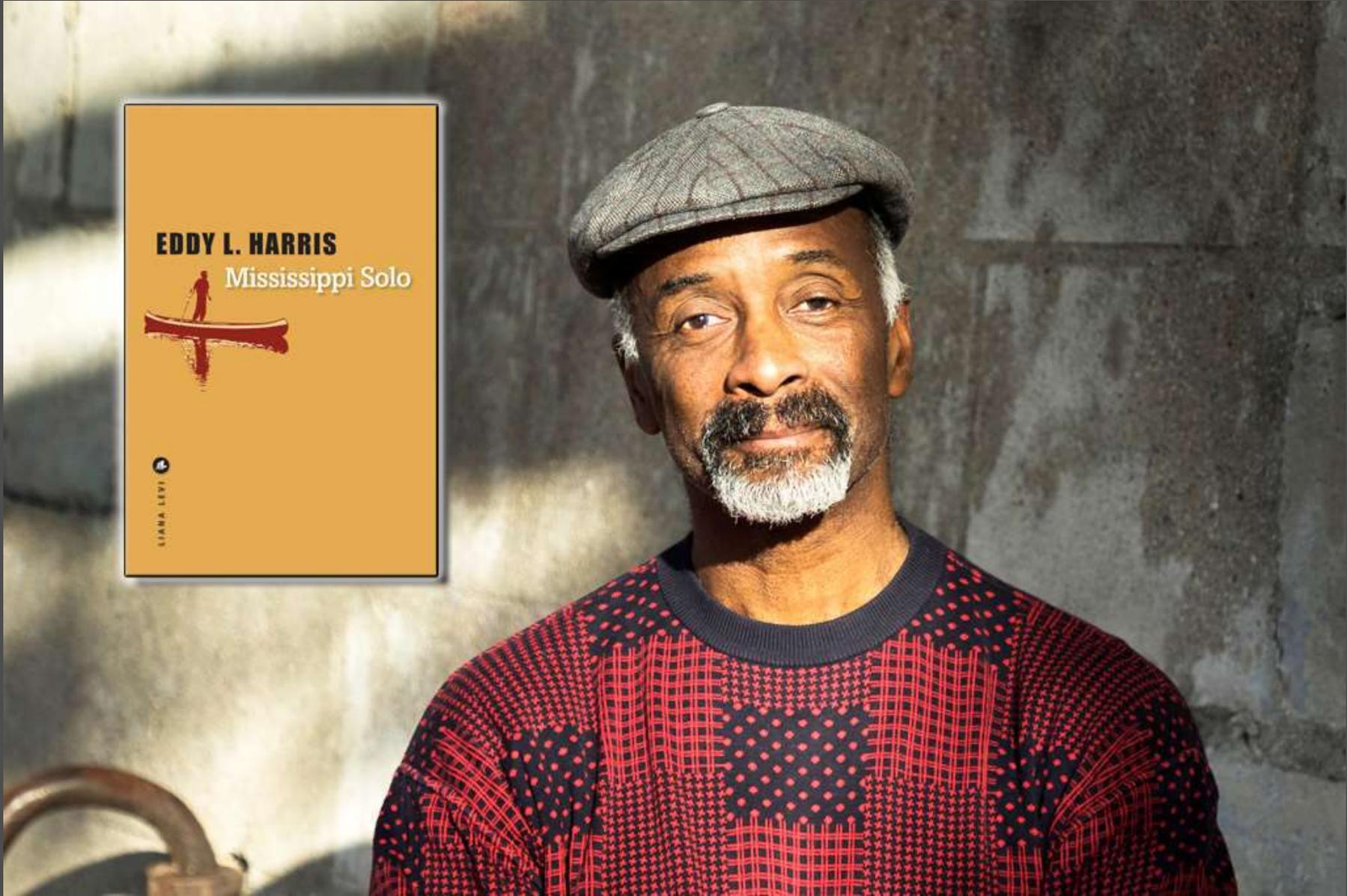
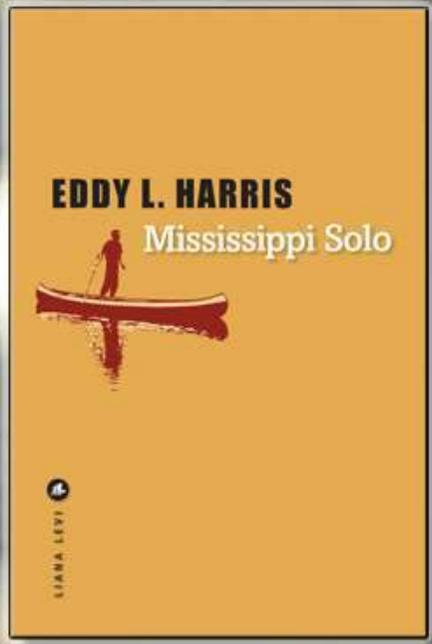




PERCIVAL EVERETT
BLESSÉS

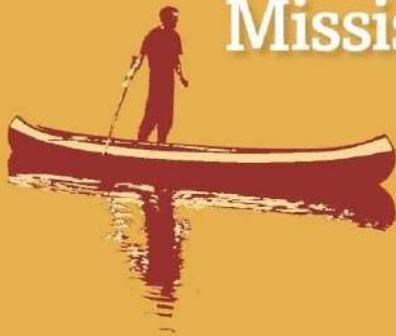
ROMAN TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR ANNE-LAURE TISSUT





EDDY L. HARRIS

Mississippi Solo



LIANA LEVI

piccolo

EDDY L. HARRIS Mississippi Solo

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR PASCALE-MARIE DESCHAMPS

Le Mississippi. Un fleuve mythique qui descend du lac Itasca dans le Minnesota jusqu'au golfe du Mexique, en passant par Saint-Louis et La Nouvelle-Orléans. Impétueux et dangereux, il charrie des poissons argentés, des branches d'arbres arrachées, des tonnes de boue, mais aussi l'histoire du pays et les rêves d'aventure de ses habitants. Nous sommes dans les années 1980 et Eddy, qui a 30 ans, décide de répondre à l'appel de l'Old Man River, de suivre en canoë son parcours fascinant pour sonder le cœur de l'Amérique et le sien, tout en prenant la mesure du racisme, lui qui ne s'est jamais vraiment vécu comme Noir. Un livre fondateur.

Eddy L. Harris, né en 1956, est poussé par sa famille à faire des études à la Stanford University. Dès son premier livre, *Mississippi Solo*, il est salué par la critique américaine. Pour les besoins d'un documentaire, il refait trente ans après le parcours et en tire *Le Mississippi dans la peau* (2021). Tout en voyageant à travers l'Europe et le continent américain, Eddy L. Harris a choisi la France comme point d'ancrage.

« Une prouesse littéraire. »

Le Monde

« Un miracle d'écriture et d'intelligence. »

Marianne

« Une extraordinaire visite de l'Amérique depuis les flots. »

Le Figaro Magazine

ÉDITIONS LIANA LEVI
1, Place Paul-Painlevé,
Paris 5^e

www.lianalevi.fr

dl UN LIVRE A
LE MÊME PRIX
PARTOUT

Prix : 12 €

Couverture : D. Hoch
Photo : © Russell Kaye/
Sandra-Lee Phipps/GettyImages

ISBN : 979-10-349-0589-8



9 791034 905898